

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 90 (1954)
Heft: 30

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MONTREUX, 28 août 1954

LXL^e année — N° 30

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

396

Rédacteurs responsables

Educateur : André Chabloz, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : G. Willemin, Case postale 3, Genève-Cornavin

Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98

Chèques postaux 11 b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Nous désirons votre verdict!

Nous mettons à la disposition des lecteurs de l'« Educateur » un nombre limité de stylos **STANDARD** au prix dérisoire de

Fr. 5.—

à la condition de recevoir, après un mois d'usage, leur verdict sur les principaux avantages de ce stylo :

Bec ultra solide, avec pointes osmiridium de grande durée, livrés dans toutes les largeurs, d'extra souple à extra dure.

Remplissage intégral en quelques secondes.

Étanchéité absolue.

Pratiquement incassable.

Niveau d'encre visible.

Parfait écoulement de l'encre grâce à un conduit perfectionné.

Garantie libérale avec chaque stylo, puisque votre stylo, après des années d'usage, écrira aussi bien qu'au premier jour.

Livrable en deux modèles :

Pour messieurs, avec une très grande capacité d'encre.

Pour dames, forme élégante et grande capacité d'encre.

Nous nous réservons le droit d'utiliser votre verdict pour notre publicité, mais nous ne publierons pas votre nom sans votre autorisation écrite. Ainsi le grand public appréciera rapidement les qualités remarquables du stylo **STANDARD**. Envoyez donc le coupon ci-dessous dans les 5 jours et vous recevrez votre stylo prêt à l'usage, car nous l'expédions **rempli d'encre** pour mieux vous prouver sa parfaite construction.

Une même personne ne pourra recevoir plus de deux pièces.

Si vous n'êtes pas satisfait 100 %, le prix de ce stylo, **plus vos frais de retour** vous seront remboursés immédiatement.

BON A DETACHER

et à envoyer, sous enveloppe ouverte, affranchie à 5 ct., à **STYLOS STANDARD, MORGES**.

Veuillez m'adresser 1—2 stylos **STANDARD** contre remboursement. Après un mois d'usage, je vous écrirai mon opinion sur mon stylo. Si je ne suis pas entièrement satisfait, vous vous engagez à rembourser le montant payé plus mes frais de retour.

Modèle pour homme — Modèle pour dame
(Pointe: fine, moyenne, large, dure, souple.)

(Souligner ce que vous désirez.)

Nom :

Adresse :





LA NOUVELLE POLICE

de PATRIA-VIE comprend

- ★ le paiement du capital assuré à l'échéance ou au décès,
- ★ la libération du paiement des primes en cas d'invalidité,
- ★ le versement d'indemnités journalières de maladie en cas d'incapacité de travail (maladie, accident),
- ★ les examens médicaux périodiques gratuits,
- ★ la participation aux frais d'opérations d'importance vitale.

Agences générales:

Fribourg: Michel Clément, Fribourg; **Jura bernois:** G. Bailly, Bienne; **Neuchâtel** A. Vauthier, Neuchâtel; **Vaud:** O. Aellig, Lausanne; **Valais:** R. Lötscher, Sion.

Nous tenons à votre disposition

tous les manuels Fernand Nathan et le matériel Fernand Nathan

Exposition
permanente
à nos
bureaux

susceptibles d'alléger votre délicate tâche de pédagogue.

Nous vous ferons parvenir gratuitement, sur votre demande, catalogue scolaire et matériel.

LIBRAIRIE EN GROS

J. MUHLETHALER

27, rue des Eaux-Vives

GENÈVE

Carnets à anneaux pour étudiants

BIELLA

Le produit suisse renommé — Un seul carnet pour tous les cours

ACADEMIA

2 anneaux

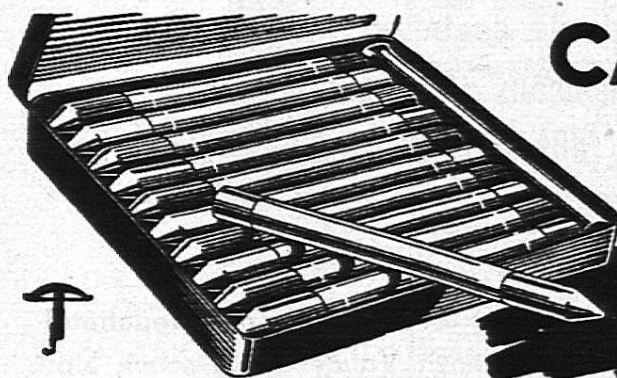
ACTO

6 anneaux

UNI

2 anneaux

EN VENTE DANS TOUTES LES PAPETERIES



CARAN D'ACHE
Neocolor

N° 7000

*Couleurs merveilleuses
comme jamais!*

Vos imprimés

seront exécutés avec goût par l'

IMPRIMERIE CORBAZ S. A.
MONTREUX

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE SECOURS MUTUELS

COLLECTIVITÉ S. P. V.

*Êtes-vous assuré
contre la maladie?*

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT

Ed. Payot 2 Lausanne Téléphone 23 85 90

Pour combinaisons maladie-accidents-tuberculose etc.



Nos voyages organisés

*Projets et devis sans engagement.
Conditions spéciales pour Sociétés,
Ecoles, Pensionnats, etc.*

Ecole Nouvelle Préparatoire

Internat pour garçons - Externat mixte

PAUDEX - Lausanne

Tél. 28 24 77

Préparations aux Collèges, Gymnases, Ecoles de Commerce. Raccordement à toutes les classes. **Bachots, Matu., Polytechnicum.**

Enseignements par petites classes.

Dir. M. Jomini.

ETUDES CLASSIQUES SCIENTIFIQUES ET COMMERCIALES

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums

Diplômes de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

Ecole Lémania

LAUSANNE

CHEMIN DE MORNEX



TÉL. (021) 230512

Ecole Pratique Emile Blanc

Place Bel-Air 4

LAUSANNE

Tél. 22 22 28

STÉNO-DACTYLOGRAPHIE
BRANCHES COMMERCIALES - LANGUES

Placement gratuit des élèves

Ouverture du Cours Ecole : 13 septembre 1954 à 14 h. Durée: 3-6 mois ou plus.

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

Alfred Pochon, directeur

1^{er} semestre 1954-1955

REPRISE DES COURS : lundi 6 septembre 1954

Cours de Pédagogie Musicale, par Mme Lisel Altmeyer, 1 heure tous les 15 jours, le mardi à 18 h. 15, dès et y compris le 14 septembre.

Renseignements et inscriptions au Secrétariat du Conservatoire, rue du Midi 6, Téléphone (021) 22.26.08.

ECOLE CANTONALE D'ADMINISTRATION ST-GALL

COURS PRÉPARATOIRE

Le cours est destiné aux élèves de langues française, italienne et romanche, qui désirent fréquenter les classes préparant à l'admission dans les Postes, les chemins de fer, les Douanes ou les Télégraphes/Téléphones. Le cours dure 6 mois et donne aux élèves des connaissances d'allemand suffisantes pour suivre ensuite l'enseignement des classes professionnelles (deux ans).

Prospectus sur demande.

S'inscrire jusqu'au 9 octobre 1954.

Ouverture du cours 19 octobre 1954.

L'ÉCOLE SUISSE D'ALEXANDRIE cherche pour le début d'octobre 1954 un

MAÎTRE SECONDAIRE

de mathématiques et sciences.

Les candidats doivent être porteurs du brevet officiel pour l'enseignement.

A valeur égale, la préférence sera donnée à un candidat suisse romand, l'enseignement se donnant en français.

De plus amples renseignements peuvent être obtenus auprès du Secrétariat du Comité d'aide aux écoles suisses de l'étranger, Wallgasse 2, à Berne.

Les offres détaillées, avec curriculum vitæ, copies des diplômes et des certificats relatifs à l'activité pratique, photographie et références, sont à envoyer à la même adresse jusqu'au 4 septembre 1954.

Ecole normale des institutrices Delémont
Ecole cantonale d'Agriculture et ménagère Courtemelon

MISE AU CONCOURS

de 2 places de maîtresses-ménagères devenues vacantes suite de mariages

- L'Ecole normale des institutrices à Delémont et l'Ecole d'Agriculture et ménagère de Courtemelon mettent au concours le poste commun de **maîtresse ménagère et d'ouvrage**. La titulaire nommée devra enseigner à Delémont en été et à Courtemelon en hiver. Les conditions d'engagement et le programme de travail pourront être demandés à MM. les directeurs des deux écoles.
- L'Ecole d'Agriculture et ménagère de Courtemelon met au concours un autre poste de **maîtresse ménagère**. La titulaire nommée devra enseigner en hiver à Courtemelon.

Entrée en fonction : pour les deux postes à Courtemelon le 20 octobre 1954. *Conditions* : les candidates doivent être en possession du brevet bernois de maîtresse ménagère, ou brevet équivalent. *Inscription* : Les inscriptions sont à adresser à la Direction de l'Ecole cantonale d'agriculture de Courtemelon jusqu'au 11 septembre 1954.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE PÉDAGOGIQUE: *Un questionnaire relatif au programme d'enseignement primaire. — Bibliographie.*

Partie pédagogique

UN QUESTIONNAIRE

RELATIF AU PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Introduction

Rappelons succinctement l'histoire de ce questionnaire.

Mars 1950. L'Union des Instituteurs Genevois nomme **une commission du plan d'études**. Cette commission doit surtout étudier le problème du raccordement primaire-secondaire. Mais très vite, on se rend compte que le programme primaire doit être repensé dans son ensemble. Une question surgit : que devons-nous enseigner à nos élèves pour qu'ils soient munis, à quinze ans, de l'équipement intellectuel que la société veut qu'ils aient ?

Un « sondage » de l'opinion publique s'impose. Nous avons alors la bonne fortune d'entrer en relation avec Monsieur René Lalive d'Espinay, directeur de « Enquêtes économiques et sociales » à Lausanne. Celui-ci nous propose les services de sa maison pour organiser ce sondage conformément aux règles établies par les instituts genre « Gallup ».

Nous mettons alors sur pied un questionnaire qu'une vingtaine d'entre nous (dames et messieurs U.I.G.) iront proposer à une cinquantaine de personnes appartenant à diverses professions. Il s'agit de la méthode dite de l'interview.

Les résultats sont passionnants en raison des contacts qu'il nous permettent d'établir avec le public mais les matériaux réunis sont décevants : le questionnaire était mal fait.

Printemps 1951

Nous renonçons à la méthode de l'interview. Un nouveau questionnaire est mis en chantier. On l'enverra à 2000 personnes qui représenteront la population genevoise dans sa totalité. Les « sujets » pourront répondre à loisir et en toute connaissance de cause.

La maison de M. Lalive nous assure son concours. Coût approximatif : 10 000 francs.

Multiples démarches pour réunir cette somme (banques, grande industrie, commerce, syndicats patronaux). Nous rencontrons partout un accueil « de principe » tout à fait chaleureux, mais rien ou presque rien ne tombe dans notre escarcelle !

Quelques exceptions pourtant :

Janvier 1953

La caisse étant vide, une autre méthode de prospection du public doit être envisagée. L'un de nous propose de s'adresser à la **presse**. Après de nombreuses discussions en Commission et à l'Union, nous décidons de confier notre questionnaire à « **La Tribune de Genève** ».

Son rédacteur en chef, Monsieur Gaston Bridel accueille très favorablement notre demande et nous délègue sa collaboratrice, Mademoiselle Eliane Lavarino.

Qu'il nous soit permis d'adresser à M. Bridel comme à Mlle Lavarino nos très vifs remerciements. C'est grâce à eux que notre enquête a pu être menée à chef. Notre reconnaissance et celle du public leur sont acquises.

Mars 1953

Le questionnaire est « essayé » avec cinquante personnes puis légèrement modifié.

Enfin le jeudi 22 octobre le questionnaire paraît dans le numéro 247 de « La Tribune ».

Le lendemain (vendredi 23 octobre) cent réponses étaient déjà parvenues à la rédaction !

Un tirage à part du questionnaire a été fait et diffusé à 2000 exemplaires.

Le 15 janvier 1954 l'enquête était close. Le dépouillement avait d'ailleurs déjà commencé.

Relations avec les autorités

Le Département genevois de l'Instruction publique et son Président, M. Albert Picot, ont manifesté un intérêt bienveillant pour notre enquête.

Récemment, à une réunion de la Commission officielle du Plan d'études (car Genève est en train de refondre le programme de l'école primaire), le directeur de l'enseignement primaire, M. René Jotterand, fit part de son désir de consacrer une prochaine séance de la Commission à l'examen des résultats de notre enquête.

Le dépouillement

Il a été fait au moyen des cartes perforées et du mécanographe du Service cantonal de statistique.

A M. le Conseiller d'Etat Jean Treina, président du Département du Commerce et de l'Industrie et à M. Steimer, directeur du Bureau de statistique vont aussi nos chaleureux remerciements. C'est grâce à leurs services techniques que le dépouillement de nos questionnaires a pu se faire dans des conditions d'exactitude irréprochables.

Le 11 juin 1954 paraît dans « La Tribune » le premier commentaire de Mlle Lavarino. Six autres articles suivront les 16 et 21 juin, 5, 10, 15 et 26 juillet.

Une remarque

Notre enquête n'est pas, à proprement parler, un « sondage » de l'opinion publique. Elle n'a atteint qu'une partie seulement de la popu-

lation. Mais on verra que ceux qui ont répondu l'ont fait après mûre réflexion et par intérêt pour les choses de l'école. Les opinions reçues sont donc dignes d'être prises en considération.

Le questionnaire

UN QUESTIONNAIRE RELATIF AU PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

I. Instruction ou éducation ?

Question 1. — Des deux aspects de la mission fondamentale de l'école, lequel est pour vous plus important ?

(Marquez d'une croix + ce qui correspond à votre opinion)

L'instruction est plus importante que l'éducation

L'éducation est plus importante que l'instruction

Toutes les deux sont d'égale importance

Sans opinion précise à ce sujet

Question 2 — Dans le même ordre d'idées, veuillez indiquer l'importance que vous attribuez à chacune de ces autres tâches de l'école ?

(Marquez d'une croix + ce qui correspond à votre opinion)

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Préparer l'enfant au métier (but pratique, utilitaire)				
Meubler l'esprit (culture générale)				
Former le caractère, la personnalité				
Autre tâche ?				

Question 3. — Veuillez indiquer l'importance que vous attribuez à chacun de ces quatre aspects de l'éducation :

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Education physique				
Education morale				
Education intellectuelle (emploi judicieux des facultés intellectuel- les)				
Education artistique				

II. Instruction

L'instruction concerne l'équipement intellectuel de l'enfant.

De tous temps, l'école primaire a fait porter son effort d'instruction sur deux branches fondamentales : la langue maternelle et le calcul.

La langue maternelle

Question 4. — *Savoir sa langue maternelle, c'est être capable de comprendre autrui et de pouvoir se faire comprendre aisément.*

La langue maternelle a deux aspects : la langue parlée et la langue écrite. Quelle est votre opinion ?

La langue parlée est plus importante que la langue écrite

La langue écrite est plus importante que la langue parlée

Toutes les deux sont d'égale importance

Sans opinion précise

La lecture

Question 5. — *On peut distinguer la lecture faite à haute voix et la lecture que l'on fait pour soi (dite lecture silencieuse).*

La lecture à haute voix est plus importante que la lecture silencieuse

La lecture silencieuse est plus importante que la lecture à haute voix

Toutes les deux sont d'égale importance

Sans opinion précise

La langue écrite

Question 6. — *On peut distinguer :*

1. *La qualité de l'expression (par exemple, le style d'une lettre, la correction du langage, la richesse et la propriété du vocabulaire).*
2. *L'orthographe.*

La qualité de l'expression est plus importante que l'orthographe

L'orthographe est plus importante que la qualité de l'expression

Tous les deux sont d'égale importance

Sans opinion précise

Le calcul

Question 7. — *On peut distinguer :*

1. *Le calcul mental (qui se fait de tête).*
2. *Le calcul écrit (qui doit se faire le crayon à la main).*

Le calcul mental est plus important que le calcul écrit

Le calcul écrit est plus important que le calcul mental

Tous les deux sont d'égale importance

Sans opinion précise

Le calcul mental

Question 8. — *On peut distinguer :*

1. *La rapidité (même avec quelque risque d'erreur).*
2. *L'exactitude (même avec une certaine lenteur).*

La rapidité est plus importante que l'exactitude	
L'exactitude est plus importante que la rapidité	
Rapidité et exactitude sont inséparables	
Sans opinion précise	

Le calcul écrit

Question 9. — Dites-nous l'importance que vous attribuez aux aspects suivants du calcul écrit :

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Maîtrise des quatre opérations (addition, soustraction, multiplication, division)				
Connaissance des fractions décimales (0,2 2,475)				
Connaissance des fractions ordinaires (1/8)				
Connaissance des % et des calculs d'intérêts)				
Connaissance du système métrique (longueurs, capacités, poids, surfaces, volumes)				

L'écriture

Question 10. — On peut distinguer deux grands types d'écritures :

1. L'écriture à caractères d'imprimerie (script)
2. L'écriture liée

L'écriture script est préférable à l'écriture liée	
L'écriture liée est préférable à l'écriture script	
Aucune préférence	
Sans opinion précise	

Qualité de l'écriture

Question 11. — Dites-nous l'importance que vous attribuez à ces diverses qualités de l'écriture :

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Une écriture soignée (calligraphie)				
Une écriture lisible				
Une écriture rapide				
Une écriture ayant un cachet personnel				

Le programme actuel de l'école primaire

Question 12. — Dites-nous l'importance que vous attribuez à chacune des « branches » du Plan d'études actuel des écoles primaires genevoises.

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Orthographe				
Vocabulaire				
Grammaire				
Lecture (correction de la lecture)				
Lecture expliquée (explication littéraire)				
Récitation (poèmes)				
Elocution (aisance de la parole)				
Composition (rédaction)				
Arithmétique				
Géométrie				

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Géographie				
Histoire				
Education civique				
Notions scientifiques				
Notions morales				
Allemand				
Dessin				
Ecriture				
Education musicale				
Gymnastique rythmique				
Couture				
Gymnastique (culture physique)				

Histoire

Question 13. — Dites-nous l'importance que vous attribuez à ces divers aspects de quelques branches scolaires :

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Histoire de Genève				
Histoire suisse				
Histoire européenne				

Histoire universelle				
Histoire de la civilisation				
Date des événements importants				

Géographie

Question 14.

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Géographie de Genève				
Géographie suisse				
Géographie de l'Europe				
Géographie des cinq continents				
Lecture de la carte				

Education musicale

Question 15.

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Solfège				
Etude de chansons				

Dessin

Question 16.

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Dessin d'observation (d'après nature)				
Dessin d'imagination				
Dessin de mémoire (croquis rapides)				
Dessin technique				
Dessin décoratif				

Activité manuelle

Question 17.

GARÇONS

Indispensable Important Peu important Sans opinion

Travaux manuels (papier, carton, bois, métal)				
Travaux ménagers (couture, tricot, soins du ménage)				

FILLES

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opinion
Travaux manuels (papier, carton, bois, métal)				
Travaux ménagers (couture, tricot, soins du ménage)				

Renseignements d'ordre statistique concernant la personne qui a rempli le présent questionnaire :

(Veuillez noter par une croix + la rubrique qui convient)

Sexe : masculin ; féminin

Age : (en nombres entiers).

Etat civil : célibataire ; marié ; veuf ; divorcé ; séparé

Sans enfants ; avec enfants

Si la personne a des enfants :

Ses enfants ne sont pas encore à l'école primaire

Elle a des enfants à l'école primaire

Ses enfants ont tous quitté l'école primaire

Nationalité :

Confession :

Profession :

Nom : Prénom : (pas obligatoire).

INTRODUCTION D'ELIANE LAVARINO DANS « LA TRIBUNE » DU 22 OCTOBRE 1953

L'école, ses méthodes, ses programmes: ce n'est pas, chez nous, un sujet réservé à quelques spécialistes. Il suscite un intérêt très général et même, à l'occasion, des prises de positions assez véhémentes. Comment s'en étonner ?? Chacun se sent touché par la question, qu'il se remémore ses propres souvenirs scolaires ou se réfère à des expériences récentes ou actuelles d'enfants qui lui sont proches. D'ailleurs, cette attention vouée à l'enseignement se justifie particulièrement chez nous : plus un régime démocratique fait appel à la collaboration des citoyens, plus la préparation de ceux-ci revêt d'importance.

L'Union des instituteurs de notre canton a jugé que le moment est venu de faire, avec la collaboration de « La Tribune de Genève », une assez vaste enquête pour permettre à tous ceux qui s'intéressent à l'école primaire de formuler leur avis sur le rôle que celle-ci joue ou devrait jouer dans notre société actuelle. Pourquoi aujourd'hui plutôt qu'hier ou demain ? C'est que l'on arrive à un tournant qui s'il ne laisse pas

prévoir des transformations révolutionnaires, n'en sera pas moins décisif pour une assez longue période. Le plan d'études des écoles primaires genevoises est en effet épuisé. En 1942, on avait établi un plan d'essai pour une durée de deux ans ; par suite de diverses circonstances, sa validité a été prolongée. Le département de l'instruction publique a décidé d'entreprendre la revision totale du plan d'études actuel, avec la collaboration des membres du corps enseignant primaire.

On ne saurait se lancer dans ce travail sans envisager d'une manière très large quelle fonction l'école doit remplir, et à quoi elle doit préparer ceux qui lui sont confiés. Qu'est-ce que la société actuelle exige des enfants de quinze ans (arrivés au terme de la scolarité obligatoire) pour qu'ils puissent par la voie du métier, s'intégrer à la communauté sociale ? quelles connaissances, quelles techniques, quelles qualités individuelles ?

Parents, maîtres d'apprentissage, employeurs, moniteurs de groupes de jeunesse, d'autres personnes encore ont certainement beaucoup à dire à ce sujet. L'objet de la présente enquête est de recueillir une documentation suffisante pour pouvoir donner au futur plan d'études de l'école primaire genevoise une base établie véritablement sur les besoins de l'enfant dans la société. Il est souhaitable que les milieux les plus divers, tant au point de vue économique et social qu'au point de vue professionnel, acceptent de participer à cette consultation. Celle-ci paraît d'autant plus nécessaire que des voix se sont élevées, il n'y a pas très longtemps, dans la presse et à la tribune du Grand Conseil, pour reprocher à notre école publique de ne pas préparer assez les enfants à faire face aux exigences de la vie contemporaine.

Tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à cette question sont invités à remplir le questionnaire que nous publions aujourd'hui, en interrogeant leurs propres besoins et en exprimant leurs souhaits de parents ou d'employeurs, ou encore de citoyens. Ils voudront bien aussi nous faire part des remarques qu'ils jugent opportunes, et envoyer le tout à notre rédaction. Le dépouillement de l'enquête se fera avec la collaboration du Laboratoire de pédagogie expérimentale et de la Commission du plan d'études de l'Union genevoise des instituteurs, et les résultats en seront publiés par notre journal.

A l'heure actuelle, notre école publique a une double tâche à remplir : D'une part, elle instruit les enfants, en leur apprenant les techniques essentielles (lecture, écriture, calcul) et en leur enseignant des notions fondamentales de langue maternelle, d'arithmétique et d'autres branches comme la géographie, l'histoire, les sciences naturelles, la musique, le dessin, etc. D'autre part, elle les éduque, s'efforce de les préparer à affronter les difficultés de la vie, d'agir sur leur caractère, de leur apprendre à tirer le meilleur parti possible des forces physiques, intellectuelles, morales ou artistiques qui sont en eux.



Notre questionnaire se divise en deux parties : la première a pour objet d'établir l'importance respective de l'instruction et de l'éducation

à l'école. On peut distinguer, dans l'éducation elle-même, différents domaines :

3) L'éducation physique : maintien de la santé, hygiène, sport, gymnastique, maîtrise corporelle sous tous ses aspects.

b) L'éducation morale : soumission à des règles de conduite, acceptation d'un idéal auquel conformer sa vie, droiture, justice, bonté, lutte contre l'individualisme forcené et le faux esprit de compétition.

c) L'éducation intellectuelle : utilisation des connaissances acquises pour résoudre des problèmes nouveaux, désir d'apprendre, culture de l'esprit, sens critique, esprit d'invention, développement de l'attention, de l'imagination, du pouvoir de concentration.

d) L'éducation artistique : développement de la sensibilité, recherche du beau, formation du goût.

La seconde partie du questionnaire, plus longue, aborde le problème de l'instruction d'une manière très concrète, sur la base du programme scolaire actuel. Nos lecteurs sont appelés à se prononcer sur la liste des matières premières à enseigner et sur l'importance relative de chacune d'entre elles. On découvrira peut-être qu'il y a des lacunes à combler, des disciplines à élaguer... Lorsque le programme sera mis au point, les spécialistes pourront en fixer la répartition sur les diverses années d'études, conformément au développement progressif de l'enfant. On espère parvenir ainsi à élaborer un programme minimum, bien délimité et réalisable par les éducateurs praticiens que sont les instituteurs et institutrices. Ce ne sera pas un maigre résultat.

Eliane LAVARINO.

LE DÉPOUILLEMENT DES QUESTIONNAIRES

Premières remarques

1218 personnes ont pris la peine de répondre à notre questionnaire. Une centaine d'entre elles accompagnent leur envoi d'une lettre — parfois longue — pour nuancer leur pensée où pour exprimer leur opinion sur tel ou tel point de la vie scolaire. Enfin plus de la moitié des lecteurs ajoutent des notes en marge du questionnaire. Le public qui a répondu l'a donc fait parce qu'il **s'intéresse à l'école**.

Les remerciements et les félicitations adressés à la « Tribune » ou à l'U.I.G. sont nombreux et encourageants.

« Qu'il me soit permis, avant tout, de vous remercier chaleureusement pour le questionnaire que vous avez établi. Il est très intéressant et digne d'éloges. »

Il y a aussi quelques critiques : questionnaire trop schématique, peu clair, quasi inutilisable !

Enfin certains demandent une enquête sur les méthodes, et une autre sur l'enseignement secondaire et professionnel.

Composition de la « population » des 1218 « répondeurs »

Sexe :	Masculin	61 %
	Féminin	39 %

Les hommes paraissent s'être davantage intéressés à notre questionnaire que les femmes. Cependant, dans de nombreux cas, le questionnaire a été rempli par les deux conjoints, mais seul le chef de famille a signé.

Ages

Ils s'échelonnent de 11 à 86 ans. Le questionnaire semble donc avoir suscité un intérêt général. On peut se demander si nos sujets de 11, 13, 15 et même 16 ans ont répondu de leur propre chef ou sous la dictée de leurs parents. Il est remarquable de constater que de nombreuses personnes âgées (il y en a plus de 70 entre 61 et 86 ans) se sont donné la peine de répondre au questionnaire.

Enfin, la grosse majorité des réponses se groupe autour de 40 ans (97 réponses à cet âge-là). Cela montre déjà que ceux qui ont répondu devaient avoir des enfants en âge de scolarité.

Etat-civil

Célibataires	11 %
Mariés	81 %
Veufs, veuves	3 %
Divorcés	2 %

Remarque : La somme des pourcents ne donnera jamais 100 car il arrive bien souvent que nos « répondeurs » omettent de fournir une réponse à telle ou telle rubrique.

Les personnes mariées, vraisemblablement avec enfants, sont de beaucoup les plus nombreuses.

Avec enfants ou sans enfants ?

Sans	18 %
Avec	81 %

Situation scolaire des enfants (81 % précédent)

Les enfants ne sont pas encore à l'école primaire :	17 %
Les enfants sont actuellement à l'école primaire :	65 %
Les enfants ne sont plus à l'école primaire :	18 %

Les deux tiers de nos correspondants répondront donc « en connaissance de cause ».

Nationalité

Genevois	35 %
Confédérés	61 %
Autres pays d'Europe	3 %

Très grosse majorité de « répondeurs » suisses.

Confession

Protestants	64 %
Catholiques	24 %
Sans confession	5 %

Les proportions qui existent effectivement dans la population ne se retrouvent pas ici. Le nombre relativement faible des catholiques est peut-être dû au fait que le questionnaire n'a pas paru dans « Le Courrier », journal catholique de Genève.

Ce 24 % de catholiques nous a cependant surpris car plusieurs personnes de cette confession nous avaient dit l'intérêt qu'elles portaient à notre enquête.

Professions

1. Agriculture-alimentation	2 %
2. Habillement-coiffure-textile	2 %
3. Menuiserie-ouvriers du bâtiment	1 %
4. Arts graphiques	2 %
5. Métallurgie-mécanique-machine	7 %
6. Arts et métiers	2 %
7. Spécialistes du bâtiment (architectes)	6 %
8. Employés de commerce et administration	32 %
9. Directeurs, banquiers, chefs	6 %
10. Professions libérales, sciences	12 %
11. Mères de familles, ménagères	23 %
12. Hygiène, pensions d'enfants	3 %
13. Sans profession	1 %

Ce sont surtout des gens de plume qui ont répondu (rubriques 7-10 : 56 %). Puis viennent les mères de familles (23 %). Les rubriques 7 à 11 totalisent 79 % des réponses. Ces chiffres ne surprennent pas. Il est naturel que les intellectuels soient les premiers à répondre ; un tel travail leur coûte peu ! Et, de plus, ce sont eux qui ont eu, professionnellement, le plus grand besoin de l'école. Ils en éprouvent journellement l'importance considérable... et prennent la peine de répondre. Il est naturel aussi que les mères de familles qui sont chaque jour en contact étroit, par leurs enfants, avec l'école et ses exigences, aient désiré participer à notre enquête.

On peut cependant regretter que l'ensemble des professions ne soit pas mieux représenté. Cela nous fait souhaiter que l'autorité scolaire elle-même (le Département de l'Instruction publique) entreprenne une fois un sondage comme le nôtre en questionnant officiellement tous les parents des quelque vingt mille élèves qui fréquentent les écoles genevoises.

I. Instruction ou éducation ?

Question 1. — Des deux aspects de la mission fondamentale de l'école, lequel est pour vous plus important ?

	Population totale	Protestants	Catholiques
Instruction plus importante	14 %	15 %	14 %
Education plus importante	13 %	11 %	18 %
D'égale importance	71 %	73 %	66 %

Les lettres reçues et les notes marginales révèlent que pour un grand nombre de personnes l'éducation est l'affaire de la famille et que l'école doit s'occuper, surtout, de l'instruction.

Certains estiment aussi qu'il n'y a pas d'opposition entre éducation et instruction. L'instruction doit être elle-même éducative.

Néanmoins les chiffres obtenus montrent que le public admet que l'école ait à faire œuvre éducative. C'est un signe des temps. La famille bien souvent — trop souvent — ne sait plus éduquer les enfants ou n'a plus le temps de le faire. Le maître se voit ainsi confier la formation de la personnalité de ses élèves (leur caractère, leur moralité, leur sens social...). L'éducation est en fait demandée par 84 personnes sur 100 (13 % + 71 %).

Cette exigence d'ordre éducatif va poser à l'école des problèmes nouveaux. L'organisation actuelle de l'école (ses programmes, ses méthodes, ses manuels, ses locaux) est celle d'un établissement destiné à **l'instruction** des enfants. Une école qui se veut formatrice devra se transformer pour permettre aux enfants, non pas d'« apprendre » les vertus morales mais surtout de les pratiquer dans un milieu de nature communautaire. Transformation considérable qui ne sera possible que si tous la veulent (les maîtres, les parents, la population dans son ensemble).

Question 2. — Préparer l'enfant au métier ? Meubler l'esprit ? Former le caractère ?

1. Préparer au métier (but pratique utilitaire)	59 +	29
2. Meubler l'esprit (culture générale)	+ 93	2
3. Former le caractère, la personnalité	+ 83	8

Observation d'ordre technique

Le questionnaire offrait au répondeur un choix de 4 rubriques : Indispensable — Important — Peu important — Sans opinion

Pour alléger ce compte rendu, nous avons apporté les modifications suivantes :

1. Nous avons bloqué les deux premières rubriques (indispensable et important) en une seule rubrique « important ». Les nombres que nous donnons sont ainsi la somme des rubriques « indispensable » et « important ». Quand le nombre qui figure sous « indispensable » est plus **grand** que celui qui figure sous « important », le nombre que nous donnons est **précédé** du signe +. Quand, au contraire, le nombre qui figure sous « important » est plus grand que celui qui figure sous « indispensable », le signe + se trouve à droite du nombre que nous donnons.

Exemple

a) Les données du questionnaire :

	Indispensable	Important	Peu important	Sans opin.
Préparer l'enfant au métier	24	35	29	2
Meubler l'esprit	55	38	2	1
Former le caractère	46	37	8	3

b) Les données publiées dans le compte rendu :

	Important	Peu important
Préparer l'enfant au métier	59 +	29
Meubler l'esprit	+ 93	2
Former le caractère	+ 83	8

2. Nous avons renoncé à donner le pourcent des « répondeurs » qui n'ont pas d'opinion sur telle ou telle question car ces nombres sont toujours très faibles. Ils atteignent deux fois 8 %. Ce fait prouve d'ailleurs que les personnes qui ont répondu l'ont fait parce qu'elles avaient des idées personnelles à formuler à l'égard du programme de l'école primaire. Nos 1218 questionnaires sont, encore une fois, autant de **témoignages d'un intérêt marqué pour les choses de l'école**. Cela mérite d'être souligné car nos pourcents auraient peut-être été différents si, procédant à un sondage selon les méthodes des instituts spécialisés dans ce genre de travaux, nous avions touché l'ensemble de la population comprenant et ceux qui s'intéressent aux affaires scolaires et ceux que ces dernières laissent indifférents.

Remarques relatives aux réponses à la question 2

1. On constate qu'une école à caractère utilitaire (formation axée sur le métier) est relativement peu prise et qu'il n'avait admis que l'école primaire conserve, dans son esprit comme dans ses plans d'études, une certaine « **gratuité** ». On ne spécialise aucun élève ; elle donne à tous un équipement polyvalent ; elle est antérieure à toute décision personnelle. Elle peut ainsi être et demeurer une école **unique**, la même pour tous.

Certains demandent qu'on intéresse les enfants aux divers métiers en organisant des visites d'usines, de chantiers, de bureaux et qu'on se préoccupe de leur **orientation professionnelle**.

2. **Meubler l'esprit** semble être la tâche première dévolue à l'école. La valeur + 93 modifie quelque peu les chiffres de la question 1 qui semblaient attacher une importance égale à l'instruction et à l'éducation. Ici, nous constatons que l'école reste, pour la majorité des gens un établissement destiné, d'abord, à **instruire** les enfants. Cependant, il importe de souligner que la question 2 parle de **culture générale**, et que cette dernière n'est pas le synonyme exact d'**instruction**. Cette dernière « équipe » les jeunes gens d'un certain nombre de notions de nature intellectuelle. La culture générale est plutôt « **éveil** » des esprits, stimulation des intérêts, organisation originale du savoir. Elle est à l'intelligence ce que l'éducation est au caractère.

Il résulterait de cela que l'école doive s'ingénier à donner à ses élèves non seulement des notions étudiées puis apprises, mais aussi — et peut-être surtout — un élan qui les pousse à se cultiver et une méthode de travail qui leur permette de parvenir par eux-mêmes à une culture personnelle.

A cet égard, les avis de nos correspondants sont d'une netteté impressionnante : Apprenez aux enfants une méthode de travail ; qu'ils sachent entreprendre seuls un ouvrage et l'achever ; faites-les réfléchir.

choisir ; donnez-leur le sens de l'initiative ; ôtez de leur esprit les préjugés ; développer leur mémoire ; enseignez-leur à observer.

[406]

« Il importe d'**apprendre aux enfants à travailler**, de leur donner une **méthode**, d'aider chacun d'eux à employer efficacement ses aptitudes personnelles.

Le 80 % du corps enseignant actuel se contente de donner du travail puis de sévir si celui-ci est mal exécuté, sans se préoccuper de savoir de quelle manière l'élève a étudié. Alors que, dans la vie pratique, on enseigne longuement à l'apprenti **comment** il doit travailler, alors qu'on **rationalise** au maximum les **méthodes de travail** des ouvriers ou des employés, l'école ignore ce côté du problème. (...) Il est donc nécessaire que ces organes du corps enseignant, spécialement préparés à cette tâche consacrent 3 à 4 heures par mois dans le programme de chaque classe pour **inculquer aux enfants l'art d'apprendre**, les persuader qu'ils peuvent arriver à de meilleurs résultats s'ils savent organiser leurs efforts, canaliser rationnellement l'énergie et la volonté qu'ils dépensent si souvent en vain.

Chaque individu doit trouver sa méthode, sa manière particulière qui lui permettra d'apprendre, d'assimiler, de mémoriser le plus de choses possible avec l'effort minimum et c'est à l'école primaire qu'il doit être aidé dans ce sens.

Certains procédés employés par les services d'orientation professionnelle devraient être mis en pratique régulièrement dès la 2^{me} année pour aider l'élève à connaître et à utiliser ses aptitudes, ses qualités personnelles. Beaucoup d'élèves faibles arriveront de cette façon à des résultats supérieurs non pas en travaillant plus, mais en travaillant **mieux** ».

(M. Jn. V., employé de banque).

[1127]

« Il est important que l'enfant apprenne à travailler sans l'aide constante du maître, à faire des découvertes par lui-même, à résoudre certaines difficultés seul ou en équipe avec ses camarades ».

[A.t./278. Form. intellectuelle]

« Ce qui me semble manquer le plus à nos jeunes gens est le sens de la coordination des idées et des connaissances pratiques ; ils ne savent généralement pas faire le rapprochement entre deux notions lorsque l'une a été apprise dans une branche et l'autre dans une autre branche. A cela s'ajoute le fait que, rarement, ils savent apprendre avec efficacité ; s'ils ont bonne mémoire, ils apprennent par cœur, sinon l'enseignement semble avoir dépassé leur mesure. ».

Prof. E.C.P., droguiste.

[A.t./658. form. intell.]

« La somme des connaissances n'est pas si importante qu'on le croit communément. (...) Les connaissances qui manqueraient se trouvent dans les livres — on n'a pas inventé l'imprimerie pour rien — Il faut apprendre aux élèves à se servir des livres, des dictionnaires, des encyclopédies, des mémentos, des annuaires, etc. On peut trouver le temps

pour cela en diminuant les exercices de mémorisation. L'école n'est pas là pour constituer à l'enfant un bagage de connaissances aussi complet que possible ; elle doit apprendre à l'enfant à penser juste, à comparer, à juger. Autant que possible, pas d'enseignement dogmatique. Méditer cette pensée de Pascal : « Travaillons à bien penser ; voilà le principe de la morale ».

3. Soulignons l'importance attachée à la formation du **caractère**. Nous le relevions déjà en commentant les réponses de la question 1. Mais quel caractère, ajoute un de nos correspondants ? Et un autre : développer la personnalité, oui ; mais en lui apprenant à se dévouer, sinon vous ne ferez que des arrivistes.

4. Autre tâche.

Les avis sont multiples. Ils ont un caractère surtout moral et social.

Vie spirituelle : amour de Dieu, conscience spirituelle ; religion dans le cadre scolaire ; donner le sens de la vie.

Vie morale : moralité équilibrée ;

Politesse (demandée très souvent), courtoisie, savoir-vivre ; vérité, fidélité à la parole donnée ; sens du devoir.

Vertus personnelles : discipline, ordre.

Vie sociale : Culte de la famille, attachement au pays, civisme (sens de la « res publica ».)

Développer le sens de l'équipe, entraide, coopération, camaraderie, contacts humains ; tolérance ; solidarité entre les peuples.

Et, seule opposition, recréer l'esprit de compétition, reprendre les classements scolaires.

Tâches éducatives : Protection des animaux, leçons de circulation, premiers secours en cas d'accidents ; éducation sexuelle.

Enfin, **au point de vue scolaire**, relevons : susciter l'intérêt des enfants ; suivre leur évolution individuelle ; exiger un travail plus intense.

Question 3. — Importance de quatre aspects de l'éducation.

	Important	Peu important
1. Education physique	71 +	25
2. Education morale	+ 95	2
3. Education intellectuelle (emploi judicieux des facultés intellectuelles)	+ 92	3
4. Education artistique	51 +	37

Remarques

1. L'éducation physique ne semble pas jouir d'une grande faveur. Serait-ce qu'on ne croie pas, chez nous, à l'adage « mens sana in corpore sano » ? Rappelons ici à nos correspondants que le programme de gymnastique des écoles primaires de toute la Suisse vient de Berne et qu'il dépend du Département militaire fédéral. L'autorité scolaire cantonale,

à supposer qu'elle le désire, ne peut pas modifier (par exemple pour le réduire) le programme de gymnastique. La réaction, un peu négative de nos « réponders », nous paraît venir d'un certain malentendu : le public (les parents surtout) ne comprend peut-être pas suffisamment la valeur **éducative** de la gymnastique et du sport. Ces disciplines sont des moyens, et non des moindres, de former le caractère des écoliers. Que les parents veuillent bien prendre note de cette vérité pédagogique. Quant aux maîtres, ils s'efforceront sans doute de donner à leurs leçons de gymnastique une orientation qui contribuent à la formation de la personnalité et cela plus nettement que ce ne fut le cas jusqu'à aujourd'hui.

Les notes de nos correspondants révèlent des opinions contradictoires : trop de place à la gymnastique, la soustraire du contrôle militaire ; la confier aux organisations sportives qui s'en chargeront le jeudi et le samedi après-midi ; et, inversement, faire davantage de culture physique et d'exercices en plein air, pratiquer la marche et la course, ski, nage, sports collectifs.

2. La très grande importance attribuée à l'**éducation morale** confirme ce que précisaient déjà les questions 1 et 2.

Identité frappante des opinions protestantes et catholiques.

	Important	Peu important
Protestants	96	2
Catholiques	96	2

Quelle morale, nous demande-t-on ? — La morale chrétienne, répondent certains et d'autres d'ajouter : l'absence de toute préoccupation religieuse prive, en bonne partie, l'école du droit d'enseigner la morale. L'exemple du maître est, ici surtout, considéré comme prépondérant. Faire une place aux biographies : Gandhi, Schweitzer, Foucauld, Lincoln. Cette éducation, enfin, doit être faite avec beaucoup de doigté, sinon on risque d'échouer.

3. Grande importance accordée aussi à l'**éducation intellectuelle**.

Ceci corrobore ce que nous disions en commentant le point 2 de la question 2 : l'école de pure **instruction** devra, peu à peu, faire place à une école d'**éducation** (éducation morale au sens habituel du terme et éducation des pouvoirs de l'intelligence).

4. L'éducation artistique

	Important	Peu important
Protestants	50	39
Catholiques	51	36

L'**éducation artistique** recueille fort peu de suffrages. Il nous paraît que le public comprenne assez mal le travail complexe de l'instituteur. Ce dernier est chargé d'exercer une influence heureuse sur **toute** la personnalité des enfants. Il ne saurait se contenter d'exalter les vertus morales ou d'exercer l'intelligence de ses élèves. Il lui faut encore, s'il veut faire œuvre solide et durable, atteindre la sensibilité des enfants

et les rendre capables de s'émouvoir en présence du beau. « Le beau, disait Platon, est la splendeur du bien ». Une école qui recherche le « bien » pour chacun de ses élèves ne peut pas se dispenser de faire une place au « beau ». Cette école honorera le dessin, la musique, la composition française ; elle fera aussi une large place au spectacle des œuvres d'art (peinture, sculpture, architecture), à l'audition des plus belles pages de la musique, à l'étude des poèmes et à la lecture expliquée des extraits de nos meilleurs auteurs.

Cela, certains de nos correspondants semblent le comprendre. Mais pour beaucoup d'autres, l'éducation artistique paraît superflue à l'école. Cette éducation ne devrait être proposée qu'aux élèves qui ont des aptitudes spéciales (dessin, musique) et confiée à l'enseignement privé. A cet égard, un lecteur demande que soient organisés des cours privés gratuits pour les élèves appartenant à un milieu économiquement faible.

L'instruction

Question 4. — Les deux aspects parlé et écrit de la langue maternelle.

- | | |
|--|----|
| 1. La langue parlée plus importante que la langue écrite | 8 |
| 2. La langue écrite plus importante que la langue parlée | 7 |
| 3. Toutes les deux d'égale importance | 84 |

Cette distinction entre les deux aspects parlé et écrit de la langue concerne peut-être surtout les techniciens de l'enseignement. Il nous apparaît qu'elle a dû sembler superflue à nos correspondants.

Néanmoins cette distinction mérite qu'on la considère. La langue parlée a toujours été, dans la vie courante, la plus importante et c'est sans doute en raison de la très grande fréquence de son emploi qu'on n'a pas songé pendant longtemps, à lui faire une place d'honneur dans les programmes scolaires. Et pourtant trois raisons, parmi d'autres, semblent nous engager à donner à la langue parlée plus d'importance qu'elle n'en a actuellement :

I. Le langage, en Suisse romande, est en général lourd et peu précis. Nous rendrions à nos compatriotes un bien grand service en les aidant à s'exprimer, par la parole, avec plus d'aisance et de netteté.

Nos lecteurs d'ailleurs se complaisent à souligner cette indigence. Ils louent l'excellence du parler des enfants de France et réclament une sérieuse amélioration de l'enseignement du français. « Pour une langue française pure, vivante, claire et précise ».

II. La démocratie est un régime politique qui implique que chaque citoyen sache et ose prendre la parole pour dire sa pensée et défendre ses opinions.

III. Le développement de techniques sonores, du téléphone particulièrement, donne aux relations humaines fondées sur la parole une importance qui croît chaque jour.

Si la langue écrite a, pour nos correspondants, autant d'importance que la langue parlée, cela est dû probablement à la **difficulté** que cha-

cun éprouve à s'exprimer par écrit. Cette difficulté, d'ailleurs est double. En effet, pour le français du moins, la langue écrite n'est pas la simple transcription graphique de la langue parlée. C'est une autre langue qui a son style propre et qu'il faut apprendre. D'autre part à la difficulté littéraire s'ajoute celle de l'**orthographe**. L'orthographe française est fort difficile. Il faut des années de labeur assidu et une grande concentration pour orthographier sans faute. On comprend dès lors que nos correspondants aient tenu à donner à la langue écrite autant d'importance qu'à la langue parlée.

Le problème, pour l'école, sera d'essayer de concilier deux exigences : Culture plus poussée de l'expression orale et obtention de résultats satisfaisants dans l'expression écrite de la pensée.

Ceci montre bien que l'enseignement de la langue maternelle demeure encore la discipline fondamentale de l'école primaire.

Question 5. — La lecture. Lecture à haute voix ou lecture silencieuse

(Lecture que l'on fait pour soi) ?

1. Lecture à haute voix plus importante que la lecture silencieuse	37
2. Lecture silencieuse plus importante que la lecture à haute voix	18
3. Toutes les deux d'égale importance	41
1 + 3 : 78	2 + 3 : 59

Les réponses obtenues montrent que nos correspondants n'ont pas toujours adopté le point de vue auquel nous aurions aimé qu'ils veuillent bien se tenir : quelle est l'importance, **dans la vie**, de telle ou telle branche du programme scolaire ?

Le cas de la lecture est frappant. L'importance des deux aspects de cette discipline a été fixée par nos correspondants non point par référence aux besoins de la vie en général mais relativement à des nécessités d'ordre pédagogique : l'aptitude d'un enfant à la lecture se contrôle en demandant à cet enfant de lire à haute voix.

Mais si l'on songe au rôle de la lecture dans la vie courante (et c'est pour cette vie et ses besoins que l'école doit travailler) force est bien d'admettre que la lecture à haute voix, la lecture expressive, y joue un rôle très réduit, aujourd'hui surtout. La lecture silencieuse, celle du journal, celle des livres, est la plus employée. De plus cette lecture silencieuse a des caractères qui lui sont propres. Elle implique surtout que le lecteur sache saisir la pensée exprimée dans un texte et soit capable d'en faire son profit. La lecture silencieuse est une technique intellectuelle ; elle fait partie de cette initiation à la lecture demandée aux questions 2 et 3. Aussi pensons-nous que nos correspondants, mieux éclairés sur nos intentions, admettront que la lecture silencieuse fasse l'objet, à l'école, d'une étude systématique.

A propos de la lecture, certains s'en prennent à la méthode « globale » l'accusant de bien des maux. Rappelons ici que la « globale pure » est très peu employée à Genève (l'extension de son emploi a d'ailleurs été interdit par le Département, sauf cas exceptionnels) et que le fait

d'apprendre les lettres (a, i,...) au moyen de mots commençant par ces mêmes lettres (avion, iris, ...) et appréhendés comme un tout, ne constitue pas encore la « méthode globale ». Il y a, sur ce point, un malentendu à dissiper.

On nous demande de faire une plus large place aux **auteurs français** dans nos livres de lecture ; on regrette la place trop grande réservée aux écrivains romands (?).

Question 6. — La langue écrite. Qualité de l'expression ou orthographe ?

- | | |
|---|----|
| 1. La qualité de l'expression plus importante que l'orthographe | 14 |
| 2. Orthographe plus importante que la qualité de l'expression | 12 |
| 3. Toutes les deux d'égale importance | 73 |

Ces réponses révèlent une réelle confusion de valeurs : l'orthographe a, chez nous, a peu près autant d'importance que la qualité de l'expression écrite. Et pourtant, à première vue et en s'appliquant à une certaine objectivité, il semble que la qualité de l'expression (propriété des termes, correction de la syntaxe, élégance du style) doive l'emporter sur celle de l'orthographe. Un texte bien rédigé, même s'il compte quelques fautes d'orthographe, ne vaut-il pas mieux et même beaucoup mieux qu'un texte mal rédigé mais dont la correction orthographique serait parfaite ? Certains de nos correspondants le pensent aussi : « Un texte avec une faute d'orthographe est préférable à un autre dont un terme serait impropre ».

[658]

« Il est beaucoup plus important que l'enfant connaisse le sens des mots que la manière de les écrire. L'importance attribuée à l'orthographe est ridicule. »

Néanmoins l'orthographe est très généralement l'objet d'une très grande estime.

« Nous affirmons spécialement que l'orthographe est indispensable. Comme patrons, nous constatons que c'est le point faible de notre jeune personnel ».

« Après dix ans d'école, les fautes d'orthographe sont encore énormes. On fait beaucoup mieux à Paris (apprentis mécaniciens). »

Le chef d'un bureau d'assurance déplore la mauvaise qualité de l'orthographe et du style de son jeune personnel. Il ajoute que dans les « rapports d'accidents » que reçoit son bureau, l'incapacité à rédiger et à orthographier est stupéfiante.

Ajoutons que si nos correspondants s'indignent facilement à propos des fautes d'orthographe des jeunes gens d'aujourd'hui, l'orthographe de ces mêmes correspondants est loin d'être parfaite. « L'orthographe (sic) est désastreuse », écrit l'un d'eux !

Question 7. — Le calcul. Calcul mental (qui se fait de tête) ou calcul écrit ?

- | | |
|--|----|
| 1. Calcul mental plus important que calcul écrit | 16 |
| 2. Calcul écrit plus important que calcul mental | 20 |
| 3. Tous les deux d'égale importance | 62 |

Ces réponses montrent que les deux aspects du calcul ont, à peu de chose près, la même importance. Elles invitent l'école à ne pas négliger le calcul oral (78 % des réponses en sa faveur : 16 + 62).

Plusieurs correspondants demandent que l'école enseigne la « règle de trois ».

Question 8. — Le calcul mental. Rapidité ou exactitude ?

- | | |
|---|----|
| 1. Rapidité plus importante que l'exactitude | 5 |
| 2. Exactitude plus importante que la rapidité | 59 |
| 3. Rapidité et exactitude inséparables | 34 |

Aucun doute possible l'exactitude (même avec une certaine lenteur) est de beaucoup préférée à la rapidité (même avec quelque risque d'erreur).

Cette question a d'ailleurs été très critiquée : un calcul faux ne sert à rien.

Il faut pourtant tenir compte du fait que 39% des réponses (les deux cinquièmes) mettent l'accent sur la rapidité aussi. C'est, à l'époque de la productivité, un élément dont l'école doit tenir compte. Notre école, en effet, est bien souvent un peu **lente** dans sa manière de travailler. Il conviendrait peut-être d'accélérer le rythme de certaines de ses activités.

Question 9. — Le calcul écrit

	Important	Peu important
1. Maîtrise des quatre opérations (addition, soustraction, multiplication, division)	+ 99	—
2. Connaissance des fractions décimales (0,2 - 2,475)	+ 94	4
3. Connaissance des fractions ordinaires	+ 89	7
4. Connaissance des % et des calculs d'intérêts	+ 83	13
5. Connaissance du système métrique (longueurs, capacités, poids, surfaces, volumes)	+ 95	3

Ces nombres parlent d'eux-mêmes. Un commentaire est presque superflu.

A propos des fractions ordinaires le nombre + 89 (contre + 94 pour les fractions décimales) est dû probablement au fait que les fractions ordinaires ($\frac{1}{4}$ - $\frac{2}{45}$, etc), sont, chez nous (ce ne serait pas le cas en Angleterre, par exemple), moins employées que les fractions décimales. Cependant si on se place, avec l'instituteur, au point de vue de la formation de l'esprit (développement du raisonnement mathématique, sens des rapports) on constatera que les fractions ordinaires ont une importance considérable. Ces dernières demeureront encore longtemps dans les programmes scolaires. Mais peut-être conviendra-t-il de modifier les modalités de leur enseignement. On mettra l'accent plus sur la compréhension de la notion de fraction en tant qu'expression d'un rapport que sur une certaine virtuosité, toute formelle, à manipuler des fractions dont la signification ne serait pas saisie.

L'importance enfin attribuée aux notions de pourcents et aux calculs d'intérêts est due probablement à la profession exercée par un grand nombre de nos correspondants (40 % environ d'employés de com-

merce et de banquiers). Genève est d'ailleurs une ville de commerce et il faut admettre que la notion de **pourcent** est aujourd'hui d'un emploi de plus en plus fréquent ; elle envahit tous les domaines de la vie.

Question 10. — L'écriture

	Popul. totale	Empl. com.	Autres prof.
1. Script préférable à écriture liée	10	9	10
2. Ecriture liée préférable à script	83	83	82
3. Aucune préférence	6	6	6

Ces nombres n'ont pas besoin de longs commentaires. La « script » est condamnée et c'est sur ce point que les remarques personnelles sont particulièrement virulentes. La honte du canton de Genève ; trop lente ; ne permet pas d'obtenir un emploi dans l'administration fédérale ; impersonnelle. « Je vous en supplie, enseignez l'écriture liée dès la 2e année ».

Un de nos correspondants rappelle l'enquête faite en 1949 par l'Association des commis de Genève :

Adversaires de la script	75 %
Partisans	10 %
Indifférents	15 %

Ces résultats avaient été communiqués au Département.

C'est probablement cette enquête qui a engagé ce même département à introduire l'écriture liée dès la 6e année (Le premier cours d'introduction pour les maîtres eut lieu en automne 1949).

Plusieurs de nos correspondants admettent que la script puisse être une écriture de base, pour les petits. Quant au moment du passage de la script à la liée, les avis sont très partagés. Signalons que le Département genevois envisage de faire enseigner la liée en 5e déjà.

Question 11. — Qualité de l'écriture

	Important	Peu important
1. Une écriture soignée (calligraphie)	48 +	36
2. Une écriture lisible	+ 95	1
3. Une écriture rapide	68 +	19
4. Une écriture ayant un cachet personnel	44 +	37

Un fait ressort nettement : la qualité majeure de l'écriture est sa **lisibilité**. Il n'est donc pas nécessaire que cette écriture soit soignée au point d'égaler celle du calligraphe (l'auteur des modèles en tête des pages des cahiers d'écriture d'antan). L'époque actuelle ne peut s'offrir ce luxe. Par contre il convient de souligner l'importance attribuée à la **rapidité**. C'est un signe des temps dont l'école doit tenir compte. Nous rejoignons ici ce que nous disions à propos du calcul mental (question 8) : notre école doit admettre de faire une place à la **vitesse** dans ses exercices.

A cet égard certains demandent l'introduction de la sténographie au programme primaire.

En ce qui concerne le « cachet personnel », presque tous s'accordent à dire qu'il viendra de lui-même en même temps que se forme la personnalité de l'enfant. Citons ce propos quelque peu désabusé : « Mais ce n'est pas l'école qui peut donner un cachet personnel ».

Question 12. — Le programme actuel de l'école primaire. Importance des diverses « branches » enseignées.

	Important	Peu important
1. Orthographe	+ 99	1
2. Vocabulaire	+ 98	1
3. Grammaire	+ 98	1
4. Lecture (correction de la lecture	89 +	8
5. Lecture expliquée (explication littéraire)	68 +	27
6. Récitation (poèmes)	49 +	46
7. Elocution (aisance de la parole)	91 +	6
8. Composition (rédaction)	+ 97	2
9. Arithmétique	+ 99	1
10. Géométrie	79 +	20
11. Géographie	93 +	7
12. Histoire	76 +	22
13. Education civique	72 +	24
14. Notions scientifiques	61 +	33
15. Notions morales	+ 88	9
16. Allemand	+ 85	13
17. Dessin	67 +	30
18. Ecriture	85 +	13
19. Education musicale	48 +	47
20. Gymnastique rythmique	29 +	62
21. Couture	+ 81	12
22. Gymnastique (culture physique)	74 +	23

Remarques

a. Classons ces 22 « branches » d'après les pourcents qui figurent dans la colonne « Important » :

1. Orthographe	+ 99
1. Arithmétique	+ 99
3. Vocabulaire	+ 98
3. Grammaire	+ 98
5. Composition	+ 97
6. Géographie	93 +
7. Elocution	91 +
8. Lecture	89 +
9. Notions morales	+ 88
10. Allemand	+ 85
11. Ecriture	85 +
12. Couture	+ 81

13. Géométrie	79 +
14. Histoire	76 +
15. Gymnastique	74 +
16. Education civique	72 +
17. Lecture expliquée	68 +
18. Dessin	67 +
19. Notions scientifiques	61 +
20. Récitation	49 +
21. Education musicale	48 +
22. Gymnastique rythmique	29 +

b. Un fait ressort nettement de l'examen de cette liste : les deux disciplines cardinales de l'école demeurent bien la **langue maternelle** et **l'arithmétique**.

c. Les diverses « branches » qui ressortissent à l'enseignement de la langue maternelle s'adonnent très diversement :

1. Orthographe ; 3. Vocabulaire ; 3. Grammaire ; 5. Composition ; 7. Elocution ; 8. Lecture ; 17. Lecture expliquée ; 20. Récitation.

L'opinion de nos correspondants nous paraît avoir une tendance quelque peu « utilitaire ». L'orthographe vient en tête, avant la composition et l'élocution. La lecture expliquée et la récitation occupent les derniers rangs.

Ce que nous avons dit précédemment au sujet de **l'orthographe** (question 6) pourrait être répété ici. Cette branche jouit d'une très grande faveur. Elle est un critère d'instruction, voire de culture ; on voit en elle la marque d'un travail de qualité ; elle est enfin un signe de docilité (celui qui aime l'orthographe a accepté de se soumettre à un aspect particulier mais important de la contrainte sociale). Le moment ne semble pas venu, pour l'école primaire, de relâcher son effort en matière d'orthographe. Il semblerait même nécessaire de l'intensifier. Mais l'école courrait alors le risque de se transformer en une institution de dressage en vue de faire acquérir aux enfants des habitudes graphiques sans défauts. Aucun maître ne pourra se faire l'instrument d'un tel malmenage de ses élèves. Aussi, conviendra-t-il d'étudier le moyen de **rationnaliser** l'enseignement de l'orthographe de manière à obtenir (comme dans l'industrie) un rendement accru avec, si possible, une dépense d'énergie diminuée.

L'importance attribuée au **vocabulaire** et à la **grammaire** nous paraît en relation étroite avec l'exigence orthographique : du vocabulaire pour apprendre l'orthographe des mots ; de la grammaire pour apprendre à accorder les termes du discours (accord du verbe, du participe passé, de l'adjectif qualificatif, etc.).

Ajoutons cependant que la place faite au vocabulaire (3e sur 22) reflète sans doute le désir que nous éprouvons tous de voir nos écoliers employer en toute circonstance le **mot propre**. Un vocabulaire précis et abondant est nécessaire à l'expression heureuse de la pensée.

A propos du **vocabulaire**, certains demandent qu'il soit enseigné moins mécaniquement, que l'on renonce aux listes de mots et que l'on fasse usage de textes où se trouvent les mots à étudier.

Quant à la **grammaire**, nos correspondants demandent instamment des exercices nombreux d'analyse grammaticale et logique. On regrette la suppression de la 4^e conjugaison (elle a disparu de la nomenclature française officielle en 1910) et on signale l'importance de la ponctuation. On demande enfin la connaissance de l'alphabet et la pratique du dictionnaire.

La **composition** occupe le 4^e rang des disciplines consacrées à la langue maternelle. Elle est déclarée importante, voire indispensable par le 97 % de nos correspondants. Fait à retenir et dont l'école doit tenir compte. Cette opinion était d'ailleurs en germe dans les réponses de la question 6 : la qualité de l'expression étant reconnue importante par le 87 % des « répondeurs ».

L'élocution (91 %) suit par ordre d'importance, la composition dont elle est séparée par la géographie (97 %). La langue **parlée** continue à être considérée comme « un peu moins importante » que la langue écrite. Ce fait avait retenu notre attention à la question 4, et il vaut la peine de souligner, à ce propos, la **conséquence** de nos correspondants. Cela prouve, une fois de plus, que ces derniers n'ont pas répondu au hasard, mais que leurs réponses sont l'expression d'une réflexion sérieuse sur les problèmes scolaires.

Cependant si, pour des raisons que nous avons évoquées à propos de la question 4 (prestige, en particulier, de l'écrit) la composition passe avant l'élocution, il importe de reconnaître que l'écart entre les deux disciplines est faible (97 et 91) et que le public demande nettement à l'école de perfectionner l'expression verbale des enfants, oralement et par écrit. Qu'on sache alors qu'une telle exigence implique, pour l'école, des conditions de travail adéquates. Exercer l'élocution des enfants est réalisable dans une classe de 20-25 élèves. Si le nombre de ceux-ci augmente, un tel travail oral devient à peu près impossible.

La **lecture** suit immédiatement l'élocution. Elle n'occupe que le sixième rang parmi les huit disciplines consacrées à la langue. On mesure la distance qui nous sépare des débuts de l'école populaire qui s'assignait trois objectifs bien limités : **lire, écrire, compter**. A cette époque lire était le moyen d'accéder à l'instruction et, par elle, à la culture, voire à la sagesse. Aujourd'hui tout le monde sait lire. Mais qui aime lire ? La lecture est dévalorisée et rares, trop rares sont ceux qui fréquentent les bibliothèques et qui lisent pour meubler leur esprit et exercer leur pensée. Le rang obtenu par la lecture dans notre questionnaire (8^e/22) serait-il un reflet de cette dévaluation ? Il est difficile de se prononcer. Nos correspondants n'étaient pas suffisamment informés sur la valeur essentielle de la lecture. Leurs réponses à la question 5 l'ont prouvé : la lecture y était considérée sous son aspect technique (aptitude à transposer en langage phonique ce qui est exprimé graphiquement) et non point sous son aspect culturel (moyen d'augmenter le savoir). On attribuait alors, et tout naturellement, une importance marquée à la lecture à haute voix. Mais ensuite, quand il s'agit de situer

cette lecture technique par rapport aux autres branches (ce qui est le cas ici à la question 12) on voit que le public se refuse à donner à cette branche une importance de premier ordre. Ceci ne nous déplaît pas et nous croyons que ce même public, mieux averti quant à la signification profonde de la lecture, aurait répondu différemment. Mais alors une question surgit : pourquoi ceux qui s'intéressent à l'école sont-ils si mal informés à propos d'une des branches maîtresses du programme scolaire ? Ne serait-ce pas que l'école elle-même n'a pas suffisamment élucidé le problème de la lecture ; qu'elle s'est contentée de faire acquérir par ses élèves une certaine technique contrôlée surtout par la lecture à haute voix ; qu'elle a négligé enfin d'enseigner aux enfants comment cette même technique peut servir à accroître le savoir, étendre la culture et augmenter les joies humaines ?

Les deux dernières disciplines qui se rapportent à la langue maternelle, la **lecture expliquée** et la **récitation**, font, par leurs rangs, figure de parents pauvres. Que faut-il en penser ?

Tout d'abord, reconnaissons que, dans une certaine mesure, ces deux branches appartiennent à l'éducation **artistique** et nous avons vu à la question 3 que cette éducation était peu honorée dans le public. L'art semble devoir être exclu de notre école populaire.

Secondement les parents sont certainement peu au courant de ce que l'école entend par **lecture expliquée**. Il ne s'agit pas d'un exercice littéraire dans le genre de ceux que pratiquent les étudiants en lettres quand ils analysent tous les éléments d'un texte. Il s'agit, beaucoup plus simplement et plus utilement aussi, de mettre nos élèves en présence de la beauté de quelques pages choisies de nos meilleurs auteurs. L'explication est ici surtout un commentaire qui vise à introduire les enfants dans un monde nouveau, celui des lettres, où ils pourront trouver plus tard de grandes jouissances. La lecture expliquée doit donner le goût de la lecture. Elle fait connaître les auteurs et cultive l'esprit. Elle est enfin un auxiliaire important de la composition car, comment bien écrire soi-même, si on n'a pas pris la peine d'étudier le style des meilleurs écrivains ?

La **récitation** est trouvée importante par une personne sur deux (49 +). Cela nous surprend. Il y a, en effet, quelques mois seulement qu'on reprochait à l'école de négliger les exercices de mémorisation et de ne plus faire apprendre de poèmes aux écoliers. Il semblerait, à lire les réponses de nos correspondants, que ce reproche fût le fait d'une minorité et que le public admette que l'apprentissage, par cœur, de quelques poèmes ou de morceaux de prose, soit un exercice superflu. Et pourtant ne serait-ce pas contribuer à la santé mentale des enfants comme à la correction de leur langage que de leur fournir un bagage important de textes de valeur ?

Certains l'ont compris qui demandent de faire apprendre par cœur des morceaux de **prose** susceptibles d'améliorer le langage des enfants.

d. L'**arithmétique** occupe, elle aussi, le premier rang parmi les disciplines scolaires. Tout commentaire semble superflu.

Etonnons-nous cependant de ne trouver la **géométrie** qu'en treizième rang (79 +).

Certains pensent que cette branche ne concerne que les garçons ou qu'on doive la réserver à l'enseignement secondaire.

Les écoles genevoises enseignent très tôt la géométrie (dès la 5^e ; enfants de 10-11 ans), et nous croyons qu'elle n'ont pas tort. La géométrie est une école de logique, de raisonnement, une école d'observation rigoureuse et de soumission aux faits. Elle est étroitement liée à l'arithmétique et elle doit, nous semble-t-il, bénéficier du prestige dont jouit cette dernière.

e. **L'écriture** occupe le onzième rang (85 +). Cette branche nous semble avoir, aux yeux du public, un sort analogue à celui de la lecture. Aujourd'hui chacun sait écrire et cette technique qui, dans certaines régions sous-cultivées, est entourée d'une grande vénération, fait figure, chez nous, presque de parent pauvre. Cela prouve aussi que le public ne doit pas être, malgré tout, trop mécontent de l'écriture des enfants. Si cela n'était pas, cette branche aurait obtenu un « pourcent d'importance » beaucoup plus élevé (voir l'orthographe). De tout cela, l'école peut conclure que ce même public attend d'elle qu'elle munisse les enfants d'une écriture cursive (liée) lisible et assez rapide (questions 10 et 11) mais qu'il n'y a pas lieu de consacrer au tracé des lettres un temps trop considérable.

f. La géographie, l'histoire, l'éducation civique.

Ces trois branches obtiennent des rangs fort divers : géographie 6e/22 (93 +) ; histoire 14e/22 (76 +) ; éducation civique 16e/22 (72 +).

La **géographie** se voit attribuer une place d'honneur. Pourquoi ? Intérêt très généralement constaté de chacun pour la géographie ? Intérêt accru par la tendance actuelle à voyager ? Souvenirs d'école où la leçon de géographie plaît aux enfants ? Besoin pressant de connaissances géographiques ? Aucune de ces raisons ne nous paraît décisive. Elles s'additionnent probablement pour créer, à propos de la géographie, un réel courant de sympathie.

L'**histoire** suit de loin la géographie. Serait-ce que son utilité, dans la vie, la vie actuelle surtout, serait trouvée moins importante que celle de la géographie ? Serait-ce aussi qu'on garde un souvenir assez mitigé des leçons d'histoire reçues à l'école ? (Cet enseignement est en effet un des plus ardues qui soient). Convviendrait-il, dès lors, de diminuer, au programme, la part faite à l'histoire ? Cela nous paraît peu souhaitable. Mais il se pourrait que la méthode d'enseignement soit modifiée et la liste des notions remaniée.

Quant à l'**éducation civique**, elle semble peu prisée. Son enseignement vient de subir de profondes modifications. Nos correspondants ont été instruits selon l'« ancienne méthode » qui avait un caractère très livresque. C'était l'époque de l'**instruction civique**. Aujourd'hui on s'applique, en partant d'événements concrets de la vie civique (votations, élections, décisions des autorités), à éveiller, chez les élèves, un intérêt pour la « chose publique » et à leur faire prendre conscience de la valeur — toujours perfectible sans doute — de nos institutions politiques.

L'éducation civique est un élément de l'éducation morale (questions 1, 2 et surtout 3). Si cette dernière est déclarée importante par 95 % de

nos correspondants, nous sommes en droit de leur demander de fournir les moyens de satisfaire cette exigence. Et l'un d'entre eux est une **éducation civique** bien enseignée et surtout vécue, dans la classe déjà, par le moyen d'une vie communautaire effective (self-government, coopératives scolaires, etc.)

Remarquons enfin que, sur ce point, il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes :

	Important	Peu important
H.	72	25
F.	74	22

Plusieurs pensent que cet enseignement est prématuré à l'école primaire.

g. **L'allemand** est reconnu important par + 85 % des « répondeurs » (10e/22). Indication utile au moment où l'école primaire s'interroge pour savoir s'il est indiqué qu'elle continue à initier les enfants à cette langue nationale ou si cette tâche ne devrait pas être abandonnée à l'enseignement secondaire ?

Si certains pensent que l'allemand ne doit pas être enseigné à l'école primaire (on ne pourrait le savoir qu'en allant dans un pays de langue allemande), d'autres, plus nombreux, estiment que ce même enseignement doit commencer plus tôt (dès la 3e, dès 10 ans). On voudrait aussi qu'il fût plus vivant.

Certains enfin — assez nombreux — demandent l'introduction de **l'anglais**, voire de l'italien, de l'espagnol et de l'esperanto.

h. Les **notions morales et scientifiques** obtiennent aussi des rangs divers quoique figurant, dans le plan d'études, sous la même rubrique (« notions scientifiques et morales »).

Notions morales (rang 9e/22 ; + 88). Cette faveur est la conséquence de l'accent mis à la question 3 sur l'éducation morale (+ 95). Il serait bien intéressant de connaître le contenu que nos correspondants mettraient sous cette rubrique « notions morales ». S'agit-il, pour eux, d'inculquer aux enfants un certain nombre de **règles** (règles de politesse, p. ex.) impliquées par la vie en société ?

Les notes se rapportant à la question 2 semblent prouver que c'est bien de cela qu'il s'agit.

Mais l'éducation morale pourrait aussi être un moyen de **libérer** les esprits et de faire parvenir les êtres à leur pleine structure humaine.

A cet égard, il serait bien utile qu'un débat s'engage et que l'école sache une bonne fois si elle doit se borner à socialiser les enfants en fonction de la société existante ou si on l'autorise à former des esprits libres.

Les **notions scientifiques** occupent un des derniers rangs (19e/22 ; 61 +). Notre école primaire genevoise n'a jamais fait, aux sciences, une place bien importante. Elle a voulu mettre l'accent sur ce qu'elle estimait essentiel : la langue maternelle et le calcul. Elle fut longtemps et on peut dire qu'elle est encore, une école intellectualiste (« abstraite »). Albert Atzenwiler le déplorait d'ailleurs en 1940 dans sa brochure « **La Mission de l'Ecole** ». Mais ce caractère, une école primaire du milieu du

20^e siècle peut-elle le conserver ? Nos correspondants paraissent le souhaiter. Une telle opinion surprend à une époque où la science envahit tous les domaines de la vie. Devons-nous voir dans cette réaction négative à l'égard d'un enseignement scientifique élémentaire la manifestation d'un esprit quelque peu conformiste ? La science est, par nature, objective ; elle dispose à voir les choses telles qu'elles sont ; elle recommande de se défaire de toute idée préconçue ; elle engage à oser des affirmations nouvelles ; elle est école de liberté. Serait-ce pour cela qu'on redoute son entrée, même très humble, dans les programmes de notre école ?

Et pourtant si nous voulons que nos élèves soient « présents » au monde moderne ne leur devons-nous pas de les initier au fondement même de ce monde : la science et l'esprit scientifique ?

Comment meubler l'esprit (question 2 : + 93) et éduquer l'intelligence (question 3 : + 92) sans exposer les résultats des sciences, parler de leurs méthodes et donner aux élèves l'occasion de se livrer à quelques manipulations scientifiques (physique et chimie élémentaires, biologie — aquariums, terrariums — etc.) ?

Nos Confédérés d'outre-Sarine font aux sciences à l'école une très large place et ne sommes-nous pas les premiers à reconnaître à ceux de leurs écoliers qui viennent occuper des places dans nos usines des qualités que nous déplorons de ne pas trouver dans notre propre jeunesse ? Genève, place de banques, a toujours craint de se salir les mains. Et aujourd'hui encore elle semble craindre que l'école — (auditoire réservé à des cerveaux pensants) fasse place à une école-laboratoire où la main (celle de l'homo faber) trouve son compte et où se prépare la montée de l'intelligence.

i. Le **dessin** occupe le 18^e rang sur 22 (67 +). Rang mineur qui souligne, une fois de plus, que le public semble attribuer à l'école une tâche très limitée, voire étroitement utilitaire. Attachez-vous à l'essentiel, semblent nous dire nos correspondants. Et cet essentiel, c'est l'orthographe, l'arithmétique,....

Quant à l'art, il n'a que faire à l'école.

Et si, faisant abstraction de l'art lui-même, on parle de la nécessité de permettre aux enfants de s'**exprimer**, de nous livrer leur être profond et, ce faisant, de se délivrer de choses qu'ils portent en eux et qu'il faut absolument qu'ils extériorisent, on a alors l'impression de parler dans le vide. Le public ne nous comprend pas et peut-être ne veut-il pas nous comprendre.

On redoute, chez nous, de s'exprimer. On se tient sur ses gardes, on se drape dans un quant-à-soi cérémonieux. On ne se livre pas et, ce qui ferait pourtant un grand bien, on ne se délivre pas. Le dessin est, chez des milliers d'êtres humains, un moyen de s'exprimer. Nous contribuerions pour une large part à équilibrer la vie mentale de nos enfants si nous faisons au dessin-expression une large place dans nos activités scolaires.

k. **L'éducation musicale** et la **gymnastique rythmique** occupent les derniers rangs de notre classement.

Ce que nous avons dit de l'art et la nécessité de donner aux enfants des moyens d'expression pourrait être répété ici et avec plus d'accent encore.

Un grand nombre de nos correspondants estiment que l'éducation musicale est du ressort de l'enseignement privé. La musique est en honneur chez nous et le nombre d'enfants qui apprennent à jouer d'un instrument est considérable.

Mais d'autre part, le même public qui fait une part mineure à l'éducation musicale regrette que nos enfants chantent peu. Nous nous demandons si tout l'enseignement du chant dans nos écoles ne devrait pas être ré-examiné.

La **gymnastique rythmique** a été introduite dans les écoles de Genève par des élèves et disciples de Jaques-Dalcroze. Ce dernier en **inventant** la rythmique a donné aux éducateurs en général, et pas seulement aux professeurs de musique, un moyen nouveau et d'une prodigieuse efficacité pour travailler à l'éducation de toute la personnalité (harmonisation des pouvoirs, équilibre, concentration, maîtrise de soi, sensibilité et grâce dans l'expression de l'être). Il faudrait que nos correspondants puissent se rendre compte **de visu** des heureux effets d'un enseignement de gymnastique rythmique bien donné.

1. La **gymnastique**, elle non plus ne jouit pas d'une très grande faveur. Cette opinion était déjà manifestée à la question 3. Nous ne revenons pas sur notre commentaire.

m. La **couture** enfin est considérée comme importante (12e/22 ; + 81). On le comprend. Les filles **doivent** apprendre un certain nombre de techniques se rapportant à l'art du vêtement. Nous constatons, encore une fois, que l'apprentissage des **techniques**, aux yeux de nos correspondants, semble devoir constituer la tâche majeure de l'école et que ce sera à la vie — après l'école ou en dehors de l'école — de faire usage de ces techniques.

Quelques correspondantes demandent que l'enseignement de la couture soit plus **pratique** (on apprendrait aux fillettes des « points » qui ne sont plus employés) on voudrait aussi que l'enseignement de la couture fût plus attrayant et que le nombre des maîtresses spéciales fût augmenté (l'institutrice ne peut pas s'occuper effectivement de 30 fillettes).

n. Conclusion à propos des branches du programme.

Les remarques que nous avons faites pourraient faire croire que nous déniions au public le droit de considérer certaines branches comme moins importantes que d'autres puisque, bien souvent, nous nous sommes appliqués à montrer la valeur de certaines disciplines dotées, par nos correspondants, d'un pourcent-importance relativement faible. Telle n'est pas notre intention. Il est heureux que toutes les branches ne soient pas d'égale importance et qu'une hiérarchie soit possible.

Les réponses obtenues montrent en tout cas clairement que l'école doit, d'abord, doter ses élèves d'un solide équipement intellectuel de base (langue-orthographe et arithmétique). Cela personne ne le conteste et l'école fera bien, sur ces points essentiels, de définir nettement ses

objectifs et de mettre en œuvre des moyens qui permettent de les atteindre avec succès. Et cela constituera le **programme minimum** de l'école primaire.

Mais là où nous croyons devoir nous séparer de nos correspondants ou du moins là où nous pensons qu'il faudra les informer. C'est à propos de l'**esprit** même de l'enseignement. Nous avons eu l'impression que le public avait une vue assez traditionaliste de l'activité pédagogique et que l'aspect **éducatif** de cette dernière lui échappait. Or nul enseignement, même celui des branches les plus techniques comme le calcul ou l'écriture, ne peut être vraiment efficace s'il ne se développe en accord avec tout l'être de l'enfant, s'il ne mobilise toutes les énergies de celui-ci et, tout en instruisant, ne contribue à l'éducation de la personnalité.

« Ce n'est pas la quantité de sujets, ni le dosage de chaque sujet qui importe, dit très justement une de nos correspondantes (une Suédoise), mais bien plutôt la façon dont les choses sont enseignées. L'éducateur devrait veiller avant tout à ne pas détruire la curiosité naturelle chez chaque enfant mais plutôt le guider et l'aider à chercher par lui-même aux sources les renseignements qui lui permettront d'approfondir ses connaissances. »

Question 13. — L'histoire

	Important	Peu important
1. Histoire de Genève	+ 79	19
2. Histoire suisse	+ 86	11
3. Histoire européenne	70 +	25
4. Histoire universelle	56 +	38
5. Histoire de la civilisation	65 +	29
6. Date des événements importants	49 +	46

a. L'histoire, avons-nous vu à propos de la question 12, est considérée comme une discipline mineure (14e/22).

Les pourcents d'importance que nous donnons ici reflètent à leur tour cette opinion : aucun d'eux ne s'élève très haut.

b. Il ressort nettement que le programme primaire doit mettre l'accent sur l'**histoire suisse** et l'**histoire de Genève**.

Cela se comprend. Un sentiment patriotique de bon aloi demande que les enfants sachent quelque chose du passé de leur pays.

L'histoire de Genève est moins demandée que l'histoire suisse. Cela est peut-être dû au fait qu'elle est elle-même peu connue d'un bon nombre de nos correspondants (61 % de Confédérés et 35 % de Genevois). De plus cette histoire, toute captivante qu'elle soit, n'est pas simple et il faut une certaine application pour en saisir les grandes lignes. Enfin, actuellement déjà, elle ne fait pas l'objet d'un enseignement aussi suivi et méthodique que l'histoire suisse.

c. Les autres histoires, l'**européenne** (70 +), l'**universelle** (56 +), celle de la **civilisation** (65 +) semblent à nos correspondants relativement peu importantes.

Peut-être pensent-ils que ces notions dépassent le cadre de l'école primaire. Peut-être aussi n'ont-ils pas encore réalisé que l'évolution du

monde contemporain, après deux guerres mondiales, nous ayant amenés à penser à l'échelle universelle il serait bon que l'école déjà prépare les enfants à se situer par rapport à l'ensemble de la planète et de son histoire. L'enseignement de l'histoire suisse est contemporain du Sonderbund et de la formation des grands Etats européens (19^e siècle ; guerre de 1870). Il était, à cette époque, à l'échelle des événements. Actuellement cet enseignement retarde sur ces mêmes événements. Non qu'il faille renoncer à enseigner l'histoire suisse. Mais nous pensons qu'il faudra revoir le contenu de cet enseignement pour en dégager les faits essentiels, les grandes lignes. Et nous pensons ensuite que l'histoire suisse gagnera à être intégrée à une histoire plus vaste, celle de notre continent, comme cette dernière enfin ne prendra sa pleine signification que mise en relation avec l'histoire universelle. Les services de l'UNESCO travaillent activement à faire de l'enseignement de l'histoire un moyen de compréhension internationale. Un moyen de parvenir à cette noble fin consiste à initier les élèves, ceux de l'école primaire déjà, à quelques grands faits de l'histoire générale.

L'histoire de la civilisation qui s'oppose à une histoire trop axée sur les événements politiques et militaires a une haute valeur culturelle et éducative. Elle est à la portée des écoliers, même des plus jeunes. L'école avait tout intérêt à lui faire une large place.

d. La date des événements importants.

Nos correspondants n'attachent à cela que relativement peu d'importance (49 +). On a pourtant reproché à l'école de ne plus enseigner assez de dates et de faits précis. Ce point devra être repris par les techniciens de l'enseignement. Si trop de dates constitue un savoir sans grande valeur, trop peu de dates est aussi un défaut et laisse l'esprit dans l'indigence. Un équilibre est à trouver.

Signalons que plusieurs de nos correspondants demandent qu'on mette l'accent sur les **époques** et les **siècles**.

Question 14. — La géographie

	Important	Peu important
Géographie de Genève	+ 87	12
Géographie suisse	+ 96	3
Géographie de l'Europe	+ 90	8
Géographie des cinq continents	80 +	18
Lecture de la carte	84 +	14

a. A la question 12, nous avons vu que la géographie jouissait d'une très grande faveur auprès de nos correspondants (6e/22 ; 93 +. Cet intérêt se retrouve manifesté ici.

b. Soulignons l'importance très grande attribuée à la géographie suisse (+ 96) et aussi — le fait mérite d'être souligné — à celle de l'Europe (+ 90). En géographie la leçon des événements actuels semble être mieux écoutée qu'en histoire.

c. La géographie de **Genève** a aussi un pourcent-importance assez élevé. La prochaine introduction dans nos classes du manuel de géographie locale de M. Raymond Uldry, ouvrage en tous points novateur, va certainement renforcer l'intérêt du public pour la géographie de la ville de Genève et de son canton.

d. La géographie des **cinq continents** est la moins demandée. Néanmoins le pourcent de 80 + engagera peut-être l'école à faire à cette partie de la géographie une place à l'école primaire déjà plus grande que ce n'est le cas aujourd'hui.

« Aujourd'hui, dit un de nos correspondants, la radio nous met en contact avec le monde. Apprenons donc beaucoup plus tôt à nos élèves la géographie des cinq continents. »

« Il est bon, dit un autre, que l'enfant sache se situer par rapport au monde qui l'entoure ».

e. La **lecture de la carte** jouit d'une réelle faveur. Influence du tourisme, du scoutisme, souvenirs de la vie militaire ? Il est, de toute façon, utile de savoir consulter une carte, tout comme il convient de savoir se servir d'un dictionnaire. A l'école de savoir tenir compte de ce désir.

Question 15. — Education musicale

	Important	Peu important
Solfège	56 +	39
Etude de chansons	63 +	32

a. A la question 12 nous avons constaté que l'éducation musicale n'avait, aux yeux de nos correspondants, que peu d'importance (21e/22 ; 48 +). Ce manque d'intérêt se retrouve ici.

b. Le solfège est considéré comme une activité que l'école devrait abandonner à l'enseignement privé (conservatoire, écoles de musique, etc.).

De plus on estime qu'il ne faut enseigner la musique qu'aux élèves qui ont pour elle des aptitudes ou des goûts marqués.

c. Nous pensions que l'étude des chansons serait l'objet d'une plus grande faveur. Ce n'est pas le cas. Le tiers de nos « répondeurs » estime les chansons peu importantes.

Certains regrettent cependant qu'on chante si peu dans les écoles genevoises.

On voudrait aussi qu'on revienne aux vieilles chansons du pays, qu'on remette en honneur les chants patriotiques et qu'on se borne à deux ou trois chants par année mais vraiment retenus.

Question 16. — Dessin

	Important	Peu important
Dessin d'observation (d'après nature)	77 +	18
Dessin d'imagination	54 +	37
Dessin de mémoire (croquis rapides)	63 +	29
Dessin technique	44 +	45
Dessin décoratif	40 +	49

a. Le dessin, à la question 12, obtenait le rang 18e/22 (67 +). Le caractère mineur attribué à cette discipline apparaît ici aussi.

Certains pensent que, de même que pour la musique, cette discipline ne doit être enseignée qu'aux élèves qui ont des aptitudes spéciales et cela dans des leçons privées.

Un de nos correspondants demande aussi que l'on présente aux élèves des reproductions de peintures pour éduquer leur œil.

b. Quant aux divers aspects du dessin, l'opinion de nos correspondants semble assez peu arrêtée. Le dessin d'**observation** atteint le pourcent 77 + suivi par le dessin de **mémoire** (63 +).

Le dessin d'**imagination** vient en troisième rang. Il s'agit ici de ce que certains appellent le **dessin libre** et auquel il convient d'attribuer un très grand pouvoir éducatif. Son importance paraît échapper à nos correspondants.

Le dessin **technique** est peu prisé. Ce manque d'intérêt nous semble être semblable à celui que nous avons observé à l'égard des notions scientifiques.

Le dessin **décoratif** enfin vient en dernier lieu. Cela ne surprend-il pas dans une ville célèbre par ses bijoutiers ? Il convient ici de se souvenir que les artisans sont peu nombreux parmi nos répondants. Leur opinion sur ce point serait bien utile.

Question 17. — Activité manuelle

	Important			Peu important		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
GARÇONS						
Travaux manuels	84 +	81	88	13	16	8
Travaux ménagers	19 +	3	22	63	66	59
FILLES						
Travaux manuels	35 +	32	39	51	54	46
Travaux ménagers	+ 95	74	95	3	3	3

Les réponses à cette question sont riches d'enseignements.

Tout d'abord constatons qu'il s'agit d'une activité qui ne figure officiellement qu'au programme des classes de filles (couture). Les classes de fin de scolarité mises à part et les classes spéciales aussi, aucune place n'est faite, pour les garçons, au travail manuel dans le plan d'études.

Le fait que 84 % de nos correspondants déclarent l'activité manuelle importante pour les garçons engagera peut-être notre autorité scolaire à réintroduire les travaux manuels dans nos classes (Ils avaient une place importante dans le programme de 1923).

Quelques personnes regrettent que les garçons n'aient pas de travaux manuels et qu'ils aillent se promener pendant que les filles font de la couture !

Un de nos correspondants relève que les travaux manuels permettraient aux garçons de choisir leur futur métier : activité manuelle ou travail de bureau.

Une personne sur cinq admet que les garçons puissent être initiés aux travaux du ménage. C'est peu ! Soulignons que 22 femmes sur 100 (hommes 3 sur 100) désirent que les garçons aient cette formation ménagère.

Quant aux filles, remarquons que le « taux d'importance » de l'activité manuelle est, chez elle, sensiblement plus élevé que chez les gar-

çons ($35 + 95 = 130$ chez les filles ; $84 + 19 = 103$ chez les garçons). On paraît donc enclin, parmi ceux qui ont répondu au questionnaire, à vouloir imposer aux filles plus de besognes manuelles qu'aux garçons. La femme paraît demeurer, aux yeux de plusieurs, la servante de l'homme.

Il vaut la peine de souligner que 35 % (femmes 39 %) des répondants admettent que les filles ne fassent pas que de la couture ou du tricot, mais qu'elles soient initiées à d'autres techniques manuelles.

Réjouissons-nous enfin de la place relativement importante reconnue à l'activité manuelle en général. Elle est, en effet, fort utile non seulement à exercer la main de l'artisan ou de l'ouvrier de demain, elle sert surtout de point d'appui à l'intelligence qui s'éveille. Le plus intellectuel de nos élèves aura tout à gagner à passer quelques heures dans un atelier de bois ou de métal. Son intelligence, au contact de la matière à dominer, se fortifiera, se disciplinera et acquerra un plus grand équilibre.

Remarques annexes

Les remarques contenues dans les lettres de nos correspondants et leurs notes marginales ne concernant pas toutes le « programme de l'école primaire ». Il nous paraît cependant utile d'en faire état dans ce rapport.

L'école primaire en général

Les enfants d'aujourd'hui ne sont pas assez instruits ; on fait mieux ailleurs, en France surtout.

Il faut que l'école cesse d'être un champ d'expériences dont les enfants font les frais.

Il ne faut pas se baser sur les élèves faibles de la classe. En France, c'est le contraire. Il faudrait trouver un moyen terme.

Enfin on déplore la lenteur de l'école primaire qui obéirait à un rythme trop lent, artificiel et étouffant pour beaucoup d'enfants.

Passage du primaire au secondaire

De nombreuses personnes déplorent le décollage « effrayant » entre ces deux enseignements et souhaitent une meilleure coordination des programmes.

Les manuels

On les trouve bien illustrés mais on regrette qu'ils soient conçus de telle manière que l'enfant ne puisse pas travailler seul ou qu'il soit impossible aux parents d'aider leurs enfants (fossé entre les méthodes d'aujourd'hui et celle d'hier).

Certains manuels seraient trop détaillés et contiendraient trop de mots inconnus des enfants.

Notes scolaires

Deux personnes demandent de revenir aux demies et aux quarts de « note ».

Pourquoi a-t-on renoncé aux classements ?

Devoirs à domicile

De très nombreux correspondants demandent qu'on en donne moins ou même qu'on les supprime. Certains proposent une heure supplémentaire de classe par jour et la suppression des devoirs à la maison.

Quelques personnes pourtant voudraient que ces mêmes devoirs soient augmentés pour apprendre aux enfants à organiser eux-mêmes leur travail et à prendre leurs responsabilités.

Les instituteurs

Plusieurs insistent sur l'importance capitale de la personnalité du maître qui se servira du plan d'études. On voudrait que l'accent fût mis, au cours des études pédagogiques, sur les qualités de cœur et le sens psychologique. On souhaite que les maîtres **aiment** les enfants et les comprennent, qu'ils soient enthousiastes, dynamiques.

Enfin cette note encourageante :

[1110]

« Je voudrais d'abord dire ma reconnaissance pour l'esprit de l'école et des maîtres, pour leur dévouement et la largeur de vues de l'enseignement ».

(Française d'origine, prof., licenciée ès-lettres.)

Collaboration école-famille

Avis nombreux et unanimes : un contact plus étroit doit s'établir entre maîtres et parents.

« Une collaboration plus étroite devrait exister entre instituteurs et parents pour que l'école et la famille ne forment pas deux mondes opposés dans l'esprit de l'enfant. Des rencontres assez fréquentes avec libre discussion devraient être organisées. »

[650]

« Je profite de former quelques vœux en ce qui concerne le corps enseignant et les parents. Il y a environ dix ans en arrière j'ai assisté à des conférences de maîtres d'école qui mettaient au courant les parents sur leur méthode d'enseignement (Grand-Lancy). J'ai trouvé ce contact très salubre où se trouvaient certains parents qui ne voyaient pas le maître de toute l'année scolaire. Je ne sais si ces procédés ont continué, mais il serait souhaitable de voir renaître ces dites conférences dans toutes les écoles au moins deux fois par année ».

« Le public a le sentiment que tout ne tourne pas rond dans les écoles, mais se sent intimidé devant les autorités qui décident tout et le mettent devant des faits accomplis ! Pour combattre le malaise, il faudrait un rapprochement sérieux entre le Département de l'Instruction publique, maîtres, parents et élèves. Pour rassurer les citoyens, il serait souhaitable qu'ils aient la possibilité de s'exprimer publiquement, d'exposer ouvertement leurs inquiétudes et de poser directement leurs questions aux dirigeants. (...) Une solution possible ne serait-elle pas la formation d'Association de Parents et de Maîtres pour étudier ensemble les problèmes scolaires ? (...) Si on désire un rapprochement entre les autorités et les citoyens, une meilleure compréhension de part et d'autre

tre, il serait souhaitable que l'impulsion vienne du Département, qui seul est suffisamment bien organisé pour mettre le mouvement en branle. (...) Une autre possibilité serait de donner plus d'importance à la Conférence scolaire, de la convoquer régulièrement et de lui donner la tâche de se rapprocher du public et de faire entendre sa voix et ses volontés. »

[1127]

« Ne serait-il pas possible que le maître réunisse au début de chaque année scolaire les parents de ses élèves pour leur expliquer le programme de l'année et ce que le maître attend d'eux. J'ai remarqué que les enfants expliquent mal ce qu'ils font, d'où bien des malentendus. Je sais que les parents peuvent prendre contact avec les maîtres, mais il est gênant de déranger pour une affaire personnelle ou de peu d'importance. Une réunion de parents, avec discussion, me semble préférable. De plus, les parents pourraient ensuite contrôler plus efficacement si les devoirs sont bien faits et les leçons apprises et comprises. Le maître retirerait également beaucoup de cette rencontre. Dans le clan des parents, nous avons souvent l'impression que les éducateurs nous tiennent pour gens aveugles, ignorants et incompetents ».

Conclusion

1. En ce qui concerne le plan d'études de l'école primaire genevoise, le dépouillement de l'enquête ne révèle pas un désir de changements profonds.

2. Les disciplines des bases de l'école primaire demeurent le français et le calcul.

3. Pour le français, l'accent est mis sur l'orthographe et la grammaire.

4. L'écriture script paraît condamnée. L'école doit enseigner une écriture liée.

5. Le public semble peu au courant du travail d'ordre éducatif qui se fait dans les classes pour, non seulement instruire les enfants, mais aussi les éduquer au sens large du terme.

6. Des contacts étroits entre l'école et la famille paraissent indispensables. La famille s'intéresse à l'école, les réponses au questionnaire le prouvent abondamment. Collaborer avec les parents peut être pour les maîtres une source de grandes joies et aussi une occasion de revalorisation professionnelle.

7. Il serait bon de procéder de temps en temps, à des enquêtes semblables à celle-ci. D'utiles informations pourraient en être extraites pour le plus grand bien de l'école et de ses élèves.

Juillet 1954.

Pour la Commission du Plan d'étude,

Le rapporteur : Samuel ROLLER.

BIBLIOGRAPHIE

Regards sur l'histoire de demain, par Tibor Mende. Edit. du Seuil, 1953.

Des voyages d'étude qu'il a faits dans toutes les parties du monde et de sa riche information sur l'état économique du monde actuel, Tibor Mende tire de quoi tracer des perspectives sur l'avenir immédiat. Il montre d'abord la situation présente : le déséquilibre qui fait qu'un dixième de la population de la terre (le monde occidental) dispose du 80 % du revenu total, qu'à l'opposé (dans le monde oriental) des dizaines de millions d'hommes meurent de maladies qu'il serait facile de prévenir ou souffrent d'une sous-alimentation chronique, et qu'entre deux se développe une puissance économique dans un état encore intermédiaire (le monde soviétique). Que nos préférences aillent à l'une ou l'autre des deux grandes puissances qui se partagent les influences, l'auteur nous convainc que le salut de la civilisation, le salut de l'Occident même, repose sur la satisfaction de deux conditions : le développement des régions sous-développées et la transformation de l'ordre social et politique. Est-ce utopie, dans l'état de tension actuel ? La situation est grave, à en croire Tibor Mende. Mais du danger peut naître le salut : si la menace d'une guerre qui marquerait la fin du monde entretient une « coexistence pacifique », celle-ci pourrait permettre le développement d'un réseau d'échanges de plus en plus dense, jusqu'à la constitution d'une unité mondiale, seule en mesure de gérer la production et la distribution des biens économiques sur la terre.

J.-C. E.

Marcel Poncet, texte de A. Kuenzi suivi de 10 reproductions en couleurs. Edit. du Griffon, Neuchâtel. Format 24/32 cm.

Septième album de la collection **L'Art suisse contemporain** qui se donne pour tâche de présenter au public cultivé nos meilleurs artistes. Poncet, qui vient de mourir, fut sans doute un des plus grands verriers d'Europe. Ces Prophètes qui illuminent les murs de l'Eglise paroissiale de Saint-Maurice en témoignent. Il peignait avec l'intelligence du cœur, c'est pourquoi ses œuvres nous accrochent d'emblée.

On souhaite que les planches qui figurent dans ce 7e album retiennent aussi l'attention émue des amateurs d'art.

UNE EXPÉRIENCE FORT INTÉRESSANTE

Il semble à peine croyable de pouvoir transformer les déchets les plus divers de la maison et du jardin, les balayures et les cendres, les marcs et la tourbe en un terreau d'une qualité irréprochable. Or il ne s'agit pas là d'une opération magique, mais d'un procédé simple et naturel que chacun peut expérimenter facilement. On commence par bien mélanger tous ces déchets, puis on les dispose en couches pour constituer un tas rectangulaire aussi propre que le tas de fumier de nos paysans. Les couches, de 15 cm. d'épaisseur, sont bien mouillées avec de l'eau et saupoudrées avec un peu de Composto Lonza. Il se produit bientôt une violente fermentation dans la masse, ce qu'on reconnaît facilement au fait que le tas s'affaisse. C'est alors le bon moment pour rebrasser le tas et pour le reformer à côté.

Pour obtenir un bon terreau riche et poreux, cela nécessitait autrefois plusieurs années, mais actuellement on obtient le même résultat en quelque 6 mois : ce n'est par conséquent plus nécessaire d'avoir en même temps toute une série de tas de compost plus ou moins décomposés suivant leur âge. Grâce au compostage moderne, on économise du travail, du temps et de l'argent. Chacun devrait faire cette expérience, qui réalise une valorisation remarquable des déchets.

MUTUELLE
VAUDOISE ACCIDENTS

VOTRE ASSURANCE ACCIDENTS AUX
CONDITIONS DE FAVEUR DE LA S.P.V.

Demandez conseil à votre collègue
P. JAQUIER, inst., route de Signy, Nyon



Fournisseur officiel de la palme S.P.V.

A l'enseigne de la
Lampe Eternelle

vous trouverez
un cadre accueillant



*Un bon vin
et des spécialités au fromage*

E. PAUTEX

Caroline 1

Lausanne

Alpes Vaudoises
1900 à 3200 m. d'altitude
Nombreux itinéraires pour courses d'écoles. Séjours d'été et d'hiver. Chambres avec et sans eau courante. Dortoirs, prix spéciaux pour écoles et sociétés. Demandez prospectus et itinéraires.

ANZEINDAZ

Le centre d'excursions des
Alpes Vaudoises par excel.

Hôtel-Refuge Anzeindaz, tél. 5.31.47

Refuge des Diablerets, tél. 5.31.47

Refuge Tea-Room Solalex, tél. 5.33.28

SERVICE DE JEEP BARBOLEUSAZ-SOLALEX-ANZEINDAZ

Se recommande



PAPETERIE DE ST-LAURENT

Charles Krieg

Tout pour les travaux manuels

21, rue St-Laurent

LAUSANNE

Téléphone 23 55 77

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit
les dépôts de sa clientèle et voue toute son atten-
tion aux affaires qui lui sont confiées.

Magasin et bureau Beau-Séjour 8

Téléphone permanent 22 63 70

POMPES FUNÈBRES
OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation



FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

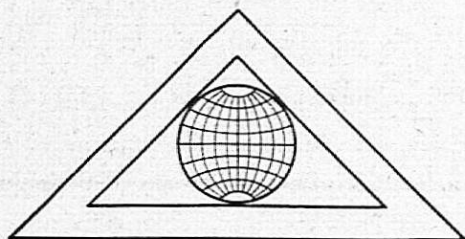
Ile Saint-Pierre



L'achat d'une Singer

vous assure une machine à coudre d'une marche irréprochable, inusable, avec garantie d'une marque centenaire

Cie des Machines à coudre Singer S. A.
Magasin dans chaque ville importante



ASSOCIATION EUROPÉENNE DE MATÉRIEL DIDACTIQUE

Exposition de matériel scolaire et de livres d'enseignement de tout genre
— du jardin d'enfants à l'université, du B. A. BA à l'astro-physique !

3^e Foire Européenne du Matériel Didactique

12-16 septembre 1954

Ludwigsburg (Stuttgart)

Kümmerly & Frey, Berne / Lehrmittel AG, propr. / E. & W. Künzi, Bâle
Franz Schubiger, Winterthur donnent tous les renseignements nécessaires.



6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



Pour toutes vos opérations
bancaires adressez-vous à

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE

GENEVE LAUSANNE
NEUCHÂTEL LA CHAUX-DE-FONDS
LE LOCLE NYON AIGLE MORGES

Capital et Réserves Fr. 226 millions

Restaurant Major Davel MORRENS

Son Signal - But idéal de course d'école

Tél. (021) 4 61 16

R. Badertscher-Bolay



Kenneiz-Lithinée
Eau de table de 1^{er} ordre
** Digestive **